

# *Le Cantal historique*



*Gérard Pinski*

*Tome III*

## *Le Falgoux*



LE FALGOUX est un petit village situé au cœur du parc des volcans d'Auvergne, dans le département du Cantal. La commune du FALGOUX (LE) fait partie du canton de SALERS (situé à 13 km) et de l'arrondissement de MAURIAC (situé à 28 km), d'une superficie de 3 059 hectares, elle offre une

diversité de faune et de flore que l'on peut admirer au détour des sentiers balisés (GR 400) qui arpentent le relief.

Différents hameaux entourent le village et composent la commune :

Le Tahoul, La Chaze, La Franconèche, Le Cher Soubro, Fontolive, Le Vizet,  
La Peubrelie, La Maréthie.

Altitude : 930 m.

Nombre d'habitant : 181 (Recensement 1999).

Capacité d'accueil :

Hôtel : 2 (10 et 14 chambres),

Camping : 1 (100 emplacements),

Chambres d'hôtes : 5 (10 lits),

Gîte rural : 8 (55 lits),

Gîte d'étape et de séjour : 2 (19 et 23 lits).

(Source : Comité Départemental du Tourisme et Relais des Gîtes de France, 1998).



## Calendrier Républicain

(ou Révolutionnaire)

De 1792 à 1805 - Également utilisé lors de la « Commune de Paris » en 1871 (17 jours), puis une seconde fois par MUSSOLINI, en 1922 (Durée de ???)

Semaine de 10 jours (Trois décades par mois)

<i>Primidi</i>	<i>Duodi</i>	<i>Triidi</i>
<i>Quartidi</i>	<i>Quintidi</i>	<i>Sextidi</i>
<i>Septidi</i>	<i>Octidi</i>	<i>Nomidi</i>
	<i>Décadi</i>	

Le premier jour de l'année est :  
le 22 septembre / 1<sup>er</sup> Vendémiaire An I

Nouvelle appellation pour les douze mois

Vendémiaire	Brumaire	Frimaire
Nivôse	Pluviôse	Ventôse
Germinal	Floréal	Prairial
Messidor	Thermidor	Fructidor

Les 6 jours supplémentaires de fin d'année, parfois appelés *sans-culottides* ou *sanculottides* :

Sont le jour de ...

<i>la vertu</i>	<i>Du génie</i>	<i>Du travail</i>
<i>De l'opinion</i>	<i>Des récompenses</i>	<i>La révolution*</i>

\*Le jour de la révolution n'existe que les années bissextiles.



## Quelques blasons de France

# André Thivet

André Achille Louis Thivet naît à Paris le 23 novembre 1909. Francine, la sœur d'André naît en 1911. Il va faire ses études au lycée Montaigne où il obtient le baccalauréat. Sportif, il va pratiquer le kayak et le cyclisme.



En 1929, il effectue son service militaire à Antibes. Puis libéré des obligations militaires, il épouse en 1931, Adrienne Voiry. Il devient le pianiste de Tino Rossi, de Maurice Chevalier, de Charles Trénet.

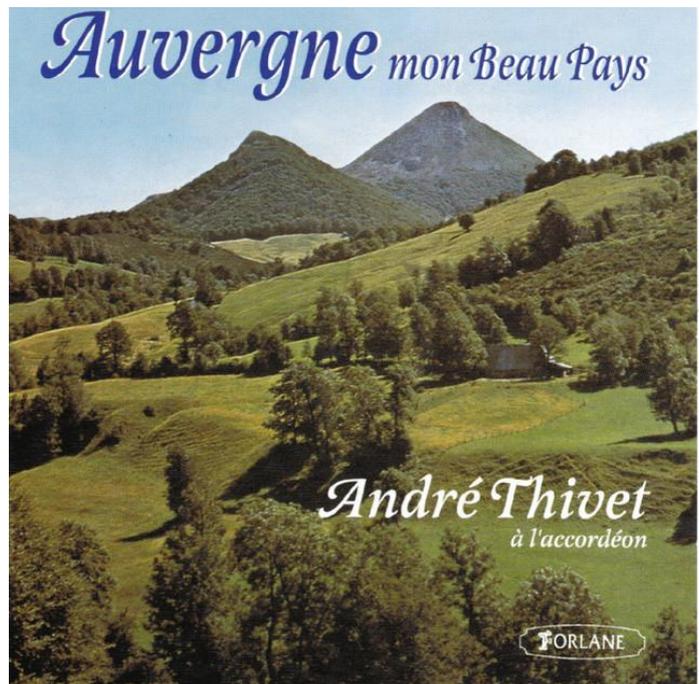
André, crée un orchestre de jazz, « les diables bleus » et dans le même temps, ouvre un magasin « sport et musique » à Antibes. Cette période heureuse, lui permet de rencontrer Georges V, roi d'Angleterre. L'arrivée du tango, lui permet de rencontrer les frères Maugein qui lui procurent son premier accordéon.

En 1939, l'occupation par les italiens, conduit la famille à se réfugier à Mauriac, où vit sa tante.

Arrivé avec deux valises, il se fait embaucher dans une entreprise qui travaille au barrage de l'Aigle.

Comptable chez Ballot, il touche sa première paie, datée du mois de février 1944 d'un montant de 3087,10 francs.

À la suite de sa rencontre avec Jean Alsac, ils vont constituer ensemble un orchestre et dans le même temps, André rencontre Betti et Ségurel qui deviendront ses amis. En 1948, il emmène sa famille à Saint-Simon. Il y écrit une valse « reflets de Saint-Simon » et passe ses soirées au casino du Mont-Dore.



Paulette et André Thivet auront sept petits-enfants et onze arrière-petits-enfants. Son fils, Claude, né en 1932, joue de la contrebasse et de la batterie, il rejoint l'orchestre de son père. Son activité sera interrompue par la guerre d'Algérie. André Thivet sort ses premiers 78 tours à la fin des années quarante, réalisant sa propre marque « Vedette ».

La famille revient à Mauriac et en 1953, il participe à son premier tour de France avec Yvette Horner.

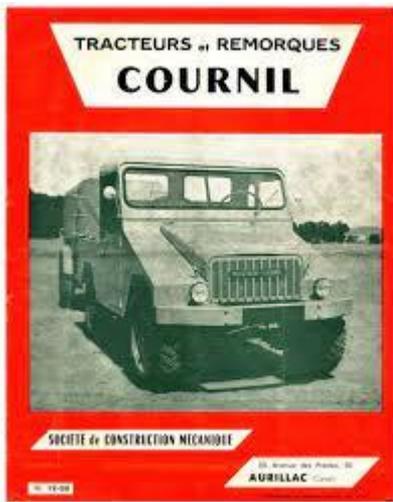
En 1958, la marque Pathé Marconi, lui permet de sortir son Millionième disque (1966). La matrice qui presse le millionième disque est offerte au musicien, elle était en bronze avec le nom de « disque d'or ».



Il laissera 362 titres, dont la Mauriacoise et la Cantalienne. En 32 albums, on compte trois millions de disques produits et vendus. Dans les années soixante, il achète un hors-bord et il tire ses copains sur des skis nautiques. À la retraite, c'est un passionné de manille qui compose alors « la java des manilleurs ». Avec son ami, Robert Monédières, il participera à quelques bals du groupe « les tontons de l'accordéon ».

Après une opération à cœur ouvert en 1984, il décède d'un cancer à Mauriac le 25 septembre 1989.

## Bernard Cournil



Bernard Cournil organisa le maquis de la Luzette. En septembre 1945, il fut nommé maire de la nouvelle commune du Rouget.

Installé à Aurillac, il mit au point les véhicules qui portent son nom.

Né au Rouget le 25 avril 1908, il travaille avec son père tout en s'intéressant aux automobiles. Qu'il apprend à réparer.

Il va construire avec son frère Joseph, un avion qui décolla lors d'une fête à Roumégoux. Il épouse Eugénie Vabre, originaire de Pers, le 16 avril 1932. Ils auront deux garçons et une fille qui leur donneront cinq petits enfants.

Vers la fin de 1942, Bernard Cournil loue une grange à la Fombelle, commune de Saint Saury. Il y dissimule du matériel et des hommes en situation illégale. Le terrain sera connu par les britanniques sous le nom de « terrain Chénier », car sa position permet le parachutage.

\* Chénier : poète guillotiné.

Un câble souterrain de deux kilomètres permet l'alimentation en électricité de la grange. L'équipe de 18 hommes est placée sous les ordres de Bernard Cournil. Ils vont remettre en état des véhicules pour livrer les armes parachutées.



Les soldats allemands envahissent le Lot, jusqu'à Sousceyrac, à cinq kilomètres de la Fombelle. Le 1<sup>er</sup> juin 1944, les résistances reçoivent l'annonce du débarquement. Dans la nuit du 8 au 9 juin, le major Macpherson et le lieutenant Prince de Bourbon Parme sont

parachutés sur le terrain. Une centaine d'hommes vont se réunir, les allemands bloquent l'accès au terrain.

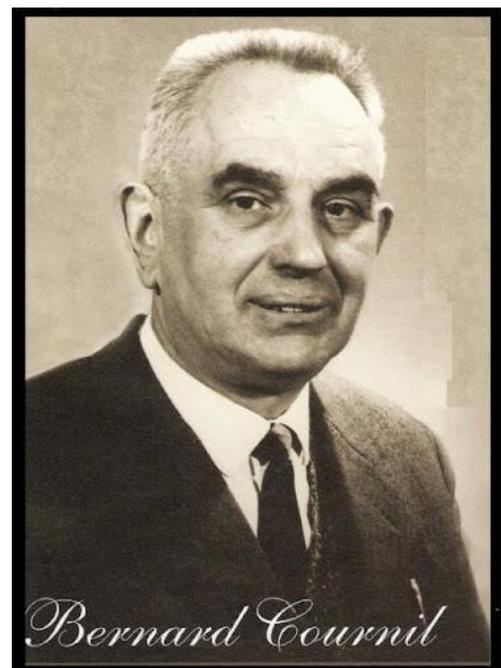


Trois maquisards venant de Toulouse pour récupérer les armes parachutées sont arrêtés à Saint Céré et fusillés. Le terrain « Chénier » a réceptionné 90 agents et plus de 65 tonnes de matériel.

Après la guerre, Bernard ouvre un garage. Il trouve dans la jeep du débarquement, un véhicule bien adapté au terrain cantalien.

Il fera évoluer le modèle de base pour l'adapter au monde agricole. Après l'installation d'un 4 cylindres diesel de 2092 cm<sup>3</sup>, il commence à fabriquer ses propres châssis. Pour améliorer la visibilité du travail à effectuer, il imagine un capot plongeant. Ce nouveau modèle impose, le recul du moteur mais dans le même temps l'équilibre sur le châssis est mieux travaillé.

A partir de 1960, le Service des Mines, lui demande de déposer le modèle qui devient le « tracteur Cournil ». En 1966, 55 personnes fabriquent l'engin à vocation agricole.. des prises de force sont ajoutées,



une charrue et une barre de coupe puis une tarière et une lame de chasse-neige. À cette époque, EDF ; l'ONF ; les pompiers passeront commande.



Malheureusement, la liquidation judiciaire est prononcée en 1970, son fils Alain reprend les rennes de l'entreprise avec l'accord de la chambre des métiers. En décembre 1977, douze salariés conçoivent encore et réparent les modèles existants.

Au mois de juillet 2006, un jeune homme revenant d'Afrique, entre dans le garage de l'avenue Pompidou et demande à parler à Monsieur Cournil :

« Je reviens d'Afrique, j'ai vu un homme conduisant un Cournil, le lui ai dit que j'étais du Cantal où on fabriquait ces tous terrains ».



## *Marcel Sauvagnat*



Après son entrée dans le maquis et sa participation à la guerre avec le général Leclerc. Marcel remplace son père à la tête de l'entreprise de parapluies.

Il naît, le 4 août 1920, à Clermont-Ferrand. Plus tard, il rejoint sa famille à Aurillac. Après un premier essai en Maths Sup, il décroche sa licence de droit.



Pendant la guerre, pour échapper au STO, il travaille dans une entreprise de charbon de bois à Carlat. En 1944, il entre dans le maquis à Tournemire et rejoint la 2ème DB du Général Leclerc pour la libération de Thiers et de Lyon. Il continue de se battre en Alsace puis en Allemagne où il restera jusqu'en 1945.



Son père décède en 1946, il laisse à son fils la fabrique de parapluies qui emploie à ce moment là huit salariés. À cette époque, le travail s'effectue à domicile, les ouvriers viennent chercher le travail (parties métalliques) le matin. Par contre les tissus sont coupés à la fabrique et assemblés par les couturières.

Petit à petit, la surface des ateliers s'accroît, une nouvelle usine est construite au champ de course, route de Tronquières, en 1955. En 1965, 150 personnes travaillent pour l'entreprise puis en 1970, 650 personnes travaillent dans l'usine qui occupe 35 000 m<sup>2</sup>.

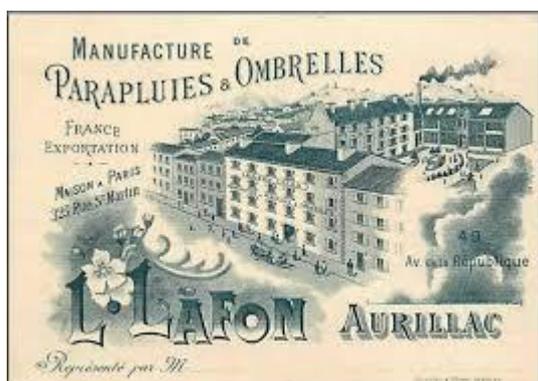
En 1978, Marcel Sauvagnat échappe à un grave accident sur la route de Carlat. Malgré les traitements, sa hanche le fera souffrir.

C'est vers cette époque que les parapluies importés du Japon, de Taïwan et de Corée envahissent le marché français.

À Orléans et d'Autun, on ferme les portes. Pour Aurillac, les cinquante licenciements demandés au préfet vont conduire à la grève.

L'usine est bloquée et le 26 mars 1979, la

société Sauvagnat est mise en règlement judiciaire, 750 employés se retrouvent au chômage. Marcel quittera Aurillac avec sa femme Simone Abeil, qu'il avait épousée en 1956. À Paris, il crée un réseau commercial d'importation de petits objets japonais à Paris. Plus tard, il rejoindra un des ses enfants au Canada, il ouvrira une agence immobilière, deviendra consultant pour la gestion d'entreprises et donnera des cours à la



faculté de Montréal.

Marcel Sauvagnat est mort au Canada en 2004. Il avait 84 ans.

Ce texte est une synthèse du livre « Des vies de Cantaliens » de Jean-Claude Champeil.

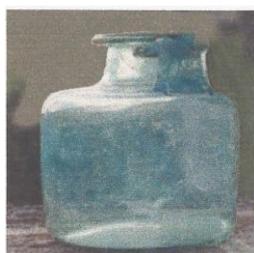


## *L'Auvergne au tout début*

Les éruptions volcaniques, voilà 13 millions d'années ont formé des brèches et des coulées de lave. C'est ainsi que s'est formé, un énorme volcan de 70 kilomètres de diamètre avec une hauteur de 2000 mètres. À ce jour, cette région est considérée comme le plus grand volcan d'Europe. Très vite, les glaciers vont modeler les sommets, leur fonte va créer de nombreuses vallées et marécages.



La présence des premiers hommes dans le Cantal remonte à – 200 000 ans. Les planètes à cette période étaient recouvertes de glace donc inhabitées. C'est vers 13 000 ans que l'on



retrouve les premiers vestiges d'habitat en altitude. Vers 1200 avant J.-C. des nomades venus du nord arrivent en Auvergne. Cette période « des champs d'urnes » est caractérisée par la gestion des moyens funéraires. Les cendres du



défunt sont placées dans une urne en verre ou en terre cuite, protégée par un bloc de pierre.

Les grandes subdivisions chronologiques de la Préhistoire et de la protohistoire

0	- 2 700	Age du fer	Holocène	
- 2 700	- 3 750	Age du bronze		Protohistoire
- 3 750	- 3 950	Age du cuivre		
- 3 950	- 4 500	Néolithique final		
- 4 500	- 5 300	Néolithique moyen		
- 5 300	- 6 500	Néolithique ancien		
de - 9 500 à - 6 500	de -12 000 à - 9 500	Mésolithique ou Epipaléolithique		
- 12 000	de - 40 000 à - 30 000	Paléolithique supérieur	Pléistocène supérieur	Préhistoire
de - 40 000 à - 30 000	- 275 000	Paléolithique moyen	Pléistocène moyen	
- 250 000	- 530 000	Paléolithique inférieur		
- 500 000	- 1 800 000	Très ancien Paléolithique		

## *La région de Trizac dans le Cantal*



L'église de Trizac est l'une des plus anciennes du département du Cantal, sa construction semble remonter à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. La Charte de Clovis donne à Trizac 3 églises dédiées à Ste Marie, St Jean-Baptiste et St Beauzire. De ces trois églises, seule la dernière subsiste, dépendante de l'archiprêtré de Mauriac, attribuée à l'évêché de Clermont en 1317, puis la paroisse est définitivement rattachée à l'évêché de St Flour en 1790.

\* En 451, les Huns avec Attila, envahirent notre pays, semant la désolation sur son passage. Il va être stoppé par le romain Aetius. L'endroit de la défaite d'Attila est encore aujourd'hui discuté. L'emplacement de la bataille serait admis en Champagne, dans la région de Chalons. Pourtant, l'historien Savaron la replace dans notre région, dans les plaines d'Anglards de Salers. Les randonneurs pourront retrouver le lieu car une croix marque l'endroit de la bataille.

La noblesse arverne participa aux côtés des Wisigoths à la bataille de Vouillé en 507 contre Clovis. La victoire de Clovis mettra fin à la dynastie mérovingienne. À sa mort en 511, son fils Thierry obtiendra l'Arvernie.

Grégoire de Tours nous raconte le siège de Clermont Thierry, Les assiégés de Chastel-Marlhac verseront à Thierry, quatre onces d'or par tête, et ils seront obligés d'ouvrir les portes de la place.

\* Les assiégés étaient une cinquantaine.

Dans la région de Trizac, Méallet avait un monastère fondé par saint Mary. Celui-ci abrita un certain temps, saint Callupa (530 – 580) qui devint ermite dans la vallée du Marilhou. Sa réputation grandissante, il eut la visite de Grégoire de Tours, accompagné d'Avitus, évêque de Clermont en 571. Callupa prit le rand de saint ; cela nous rappelle l'histoire plus proche de nous du moine Till, ermite à Brageac et élevé au rang de saint.



Grégoire nous donne des indications sur la première épidémie de peste qui ravaga toute l'Arvernie en 543-544. Il relate la grande inondation de 580, qui submergea une grande partie de la Limagne et le décès de l'évêque de Clermont, Cautin en 571.

Au sixième siècle à Moussages, l'église reçoit la visite de l'évêque Avitus. Après la mort de Grégoire de Tours en 594, les deux siècles suivants sont faiblement documentés et les vestiges archéologiques rares fournissent peu de renseignements.

Avec l'arrivée au huitième siècle des Sarrasins (730), leur passage est marqué à Brageac, et à Mauriac. La tradition leur attribue la destruction de Riom et leur massacre est rappelé dans les textes par le ruisseau « des Sarrasins ».

Le polyptique dont l'existence est confirmée par un texte de Louis le Pieux (827) fournit des informations sur les propriétés de l'abbaye de Saint-Pierre de Sens. Ce document contient la charte de Clovis, qui s'avère du douzième siècle. Malgré tout, Fournier nous permet de mieux comprendre l'évolution du christianisme en Auvergne.

À partir du quatrième siècle, certains laïcs permettent la construction des églises. L'apparition des diocèses (les vici) deviennent des chefs-lieux de vicairies.

À Trizac, la charte de Clovis nous indique l'existence de trois églises dédiées à sainte Marie, à saint Jean-Baptiste et à saint Beauzire.



L'église de St Beauzire figure en plan une croix latine, formée d'une nef, de deux bas côtés, d'un transept et d'un cœur semi-circulaire remarquable par ses volumes. L'église possède de très beaux chapiteaux dont l'un comporte deux personnages vêtus d'une toge, chacun maintenant un chapiteau sous la bénédiction de la main du seigneur.

Autour de Trizac, on compte sept *villae* regroupant 21 colonies.

En dehors de la commune de Trizac, l'ancien village de Cotteughes est lié à la commune. Les habitants des bourgs de Trizac, Lasprade et de Manclaux achètent Cotteughes au seigneur Jean-Baptiste de Chabannes, marquis d'Apchon et de la Palice, le bois de Marillhou qui contenait les vestiges de ce village.



Cotteughes apparaît pour la première fois sous le nom de Cotège qui désigne une terre donnée aux religieux de l'abbaye de Valette. En 1996, la datation au carbone 14 fixe, le charbon de bois retrouvé dans une case vers le douzième siècle (995-1190). L'abandon du site est imputé aux différentes épidémies et l'arrivée des Anglais. En fait, l'abandon du site correspond aux causes climatiques. Aux environs de l'an mille, plusieurs invasions de sauterelles complémenté par une douceur du climat favorisent pourtant l'évolution du village. Mais, au treizième siècle, le climat se refroidit fortement empêchant toutes récoltes. Les habitants de Cotteughes, n'ont pas évolué aux changements climatiques, ils ont dû se résoudre à quitter les lieux.

En synthèse, il est possible que les premiers habitants se soient installés en altitude pour échapper à l'insécurité des plaines (chute de l'Empire Romain). Ce n'est qu'à partir du douzième siècle, avec le refroidissement climatique qui ne va pas permettre la culture et l'élevage à cet endroit.

Dans son guide du Cantal, Henri Durif raconte la légende de l'anneau d'or : Un jeudi



Saint, une pauvre femme, nommée Cattine Leybros voit deux serpents sortir des ruines avec chacun, un anneau d'or autour du cou. Elle découvrit à cet endroit, un grand vase de pièces d'argent. Elle porta ce vase dans l'église. Aujourd'hui, il ne reste rien de cet argent et cette légende s'efface avec le temps.

Près de Cotteughes, le site de la Font Bourdoire, célèbre source à quelques kilomètres au sud-est de Trizac la légende raconte que le site peut rester des dizaines d'années sans couler puis les flots surgissent avec un fort débit, annonçant les catastrophes.

En février 1642, **Gilbert de Claviers**, gardait le château de Murat-la-Rabbe, en l'absence de son père, il fut provoqué en duel par Beauregard, tireur d'armes du marquis de Saint Angeau, qui avait une vieille querelle avec Antoine de Claviers. Gilbert refusa le duel, mais le lendemain, alors qu'il se rendait à Trizac avec un domestique, il fut à nouveau interpellé par Beauregard. Le combat se déroula avec la mort de Beauregard ; Gilbert de Claviers s'éloigna du pays car les duels étaient interdits. Heureusement Louis XIII, décéda peu après, ce qui permit à Gilbert de demander une amnistie. En 1644, la reine régente accorde la lettre de rémission, il obtint le rétablissement dans ses biens.

Les différentes affaires *Broquin*. Cette famille de notables est valorisée par plusieurs affaires criminelles. Les archives du baillage de Salers, révèle le meurtre commis par Jean Broquin le 7 septembre 1656\*, devant l'église de Trizac. Plus tard, *les Grands Jours d'Auvergne* jugent, le 3 décembre 1665 le meurtre commis par deux frères Broquin.

\* La victime est *Bertrand Broquin* qui gisait dans son sang sur la place de l'église de Trizac.

Quant au meurtre des deux frères Broquin sur la personne de Pierre Almaux. Ils étaient tous les deux absents du procès, mais ils furent condamnés par contumace à être pendus.

L'affaire Le Boscq : vers 1737, Le Boscq tua en duel Monsieur d'Auzers. La famille ayant peur des violences n'osa pas tenter des poursuites. Dans la même série, Monsieur d'Auzers, frère aîné de la victime, arrivant au village de Creyssac, croisa des paysans qui transportaient son bois. Voulant s'interposer pour récupérer son bien, les paysans le rouèrent de coups. Il garda le lit, pendant un mois.



Une autre affaire dévoilée au cours de l'été 1750 ; une bande d'une quinzaine de personnes volait le beurre et le fromage dans les burons. Une battue organisée le 25 août 1750 par les habitants de Trizac, assistés de la maréchaussée de Mauriac mis fin au problème.

### *Le cahier de doléances de la paroisse de Trizac*

Afin de préparer les États Généraux, Louis XVI demanda aux provinces de France, une chartre de doléances.

Le 23 février 1789, le lieutenant du baillage de Salers demanda aux baillis d'organiser dans chaque paroisse, des réunions afin d'établir un cahier de doléances, plaintes et remontrances.

À Trizac, 106 hommes participèrent à cette assemblée, ils élirent leurs trois représentants : Pierre Rouchy (notaire royal) ; François Mathieu Lassaing (bourgeois) et Jean Antoine Fenolhac Desprades (bailli de Trizac) qui sera remplacé pour raison de santé par Antoine Journiac (bourgeois).

Le document porte 57 signatures, soit plus de la moitié des participants.

La principale doléance concerne les impôts dont le montant est jugé exorbitant. Comme beaucoup de taxes, cet impôt aura quadruplé en un siècle et représente 85% des revenus obtenus par l'exploitation des terres et des paroisses.

Après, les remarques mettent en lumière que la noblesse échappe à l'impôt et que l'augmentation des privilèges risque d'entraîner l'abandon de l'agriculture.

Viennent ensuite, les doléances sur l'état des routes que le tiers état n'utilise que très peu, au contraire du clergé et de la noblesse.

Enfin, le constat d'une forêt surexploitée qui entraîne une rareté des essences et donc des prix excessifs.



4. TRIZAC — La Place et la Fontaine

Le cahier de doléances se termine par des remerciements et des espoirs pour le lendemain :

*« Votre majesté, Sire, instruite enfin par elle-même de la surcharge inouïe d'impôts, sous le poids de laquelle le tiers état du haut pays d'Auvergne gémit depuis longtemps, éclairée sur les différentes causes qui l'ont produite et sur tous les autres fléaux auxquels il est sans cesse en butte, ne lui refusera pas une protection particulière et relative à son piteux destin ».*

La Révolution et la déportation :

Les prêtres du diocèse de Saint-Flour morts en déportation : notices biographiques (Suite du manuscrit ; partie de cahier + 2 cahiers, quelques feuilles interpaginales) ; 56-62. **Baduel** (Jean-Baptiste), de Polminhac (1743-1795) ; 63. **Besson** (François), de Saint-Cirgues-de-Jordanne (décédé en 1795) 64. **Bos** (Charles), vicaire à Vieillespesse (décédé en 1795). Sur **Bos** (Guillaume), voir ci-après, 207 ; 65-66. **Boutoute** (Jean-Baptiste), de Murat (1741-1794) ; 67-73. **Deltour** (Denis), de **Cheylade** (1721-1794) ; 74-76. **Douvreleur** (Jean-Augustin), bénédictin d'Allanche (1748-1794) ; 77-78. **Fialeix** (François), prêtre communaliste d'Ally († 1796). Il fit partie du troisième convoi, qui était composé, comme le second, de 30 prêtres (28 Mars 1794) ; 79-81. **Glaize** (François), curé de Feydit, commune de Chanet (décédé en 1795) ; 82-83. **Irondy** (Guillaume), de Chaussenac (1723-1794) ; 84-94. **Journiac** aîné (Louis, 1744-1795) et **Journiac** cadet (Louis, 1750-1795), de Trizac ; 95-96. **Juéry** (Guillaume), curé de Champagnac (1741-1795) ; 97-98. **Lintilhac** (Jean-Baptiste), d'Aurillac (1756-1794) ; 99-103. **Miquel** (Guillaume), curé de Cayrols (1748-1795) ; 104-112. **Orpelière** (Charles), vicaire de Saint-Amandin (1737-1794) ; 113-114. **Rodier** (Pierre), prêtre communaliste de Charmensac (décédé en 1794) ; 115-116. **Rodier** (Antoine), d'Allanche (1733-1794) ; 117-119. **Trin** (Antoine), de Narnhac (1748-1794) ; 120-122. **Valarcher** (Jacques), de Cheylade (1719-1794) ; 122-123. **Raynal** (Guillaume), de Cheylade, mort des suites de la persécution religieuse de 1793". Il était neveu du célèbre abbé Guillaume Raynal, historien et philosophe du XVIIIème siècle ; 124-142. **Cambefort** (Paul de), de Polminhac (1743-1798) ; 143-144. **Cambefort** (Paul de) et **Rouyre** (Pierre) ; 145-153. **Rouyre** (Pierre), curé de Saint-Saturnin (1746-1798) 154-160. Listes de prêtres déportés, sans indication de diocèse (Décembre 1793-Novembre 1794 ; extraits copiés des "Annales de la Terreur à Bordeaux", ouvrage manuscrit).

Pour la région de Trizac, à Lieuchy, sous prétexte de patriotisme, cinq paysans de Trizac raquette le sieur **Bouchy** pour la somme de deux louis.



Dans l'autre camp, les contre-révolutionnaires qui protégeaient les prêtres réfractaires sont dénoncés en 1798. La gendarmerie de Mauriac refusa d'arrêter l'ancien missionnaire **Crozet**, réfugié à Trizac, chez le sieur **Journiac**.

Deux prêtres de Trizac ; les frères Journiac, seront déportés. Louis, l'aîné décéda au fort de Brouages le 10 novembre 1795 ; Louis le cadet, mourut le même jour au fort de Hâ, près de Bordeaux.

Pendant cette période difficile, la paroisse de Trizac, fut tenue par l'abbé Fontanges. Il décéda, en 1795 et fut remplacé par l'abbé Georges Croiset, qui exerça jusqu'en 1803.

À Trizac, le clocher de l'église fut en partie abattu, les cloches récupérées se transformèrent en canons, seule une cloche (1773) resta debout pour les besoins de la population. Le mobilier de l'église, fut sauvé, au même titre que les croix des chemins seront mises à l'abri.

En 1801, la signature du Concordat, amène la paix et la religion reprit sa place pour un siècle.

Le Conseil de Fabrique fut réorganisé en 1828, avec comme rôle de s'occuper des problèmes matériels de la paroisse. Le 21 janvier 1840, il installe un chemin de croix dans l'église et en 1846, il s'oppose à l'envoi d'un curé de Trizac pour desservir la nouvelle paroisse de La Chassagne. Il installe un nouveau chemin de croix le 4 mars 1852.



Chaque année, le moment des reinages, les paroissiens élisait un roi et une reine. Grâce aux enchères, le revenu conséquent permettait à la paroisse de vivre mieux.



L'absence dans la paroisse de propriété importante n'a pas permis la construction de belles demeures. Le bourg s'est développé sans plan d'urbanisme (comme beaucoup en France). Les maisons couvertes en chaume étaient vulnérables aux incendies. Celui du 24 décembre 1872 est resté dans les annales. En peu de temps, 24 maisons, deux étables et 15 granges furent entièrement dévorées par les flammes.



Statue de saint Beauzire

À Trizac, on retrouve la trace de trois églises. Elles étaient respectivement dédiées à Notre-Dame, saint Beauzire et Saint-Jean Baptiste.

Aujourd'hui, l'église saint-Beauzire, du nom du saint local est rebaptisée Notre-Dame de l'Assomption.

Elle a conservé sa partie romane, la partie la plus ancienne est l'abside. L'ensemble doit remonter à la fin du onzième siècle comme à Riom. Les trois retables baroques du 18<sup>ème</sup> siècle ont été préservés des révolutionnaires et des consignes de l'évêque de Saint-Flour qui voulait faire disparaître tous les artifices.

### *Évolution de la population de Trizac*

<i>Année</i>	<i>nombre</i>
1790	1355
An 2	1565
1806	1477
1820	1591
1831	1680
1841	1831
1851	1773
1861	1752
1872	1818
1881	1844
1891	1963
1901	1743
1911	1730
1921	1551
1931	1532
1936	1524
1946	1514
1954	1216
1968	1231
1975	1070
1990	754
1999	657

## *Synthèse de l'histoire de France*

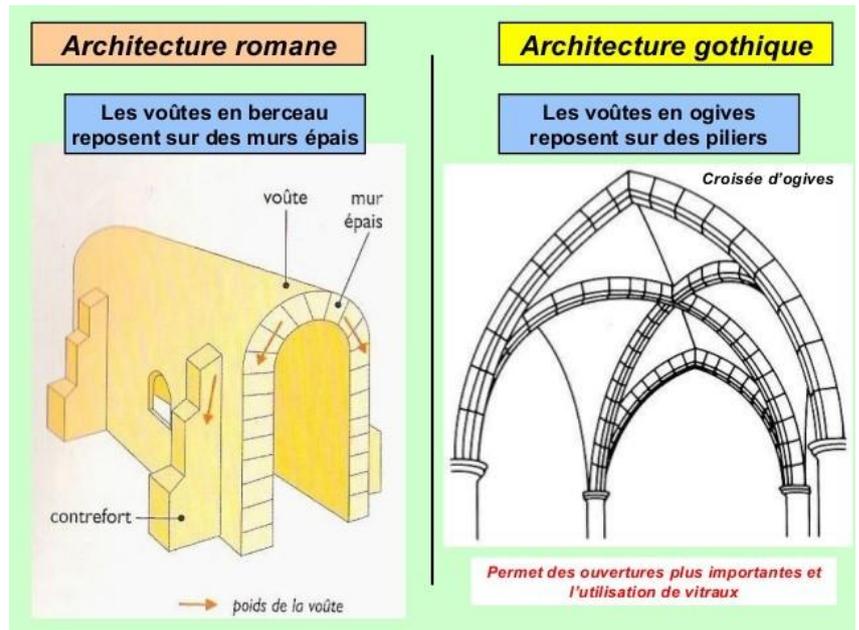
### Les temps forts

- 52 av. J.C.** : Victoire de Jules César contre Vercingétorix à Alésia.
- IV<sup>ème</sup> s.** : Développement du christianisme.
- V<sup>ème</sup> s.** : Invasions barbares.
- 481** : Avènement de Clovis et début des victoires des Francs.
- 481 à 751** : Règne des Mérovingiens.
- 751 à 987** : Règne des Carolingiens.
- 800** : Charlemagne couronné empereur.
- 845** : Début des invasions normandes.
- 987** : Hugues Capet roi de France. Début du règne des Capétiens.
- 1066** : Conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant.
- 1095** : Début des croisades.
- 1214** : Victoire de Philippe Auguste à Bouvines.
- 1309 à 1377** : Les papes résident en Avignon.
- 1336 à 1450** : Guerre de Cent ans
- 1347 à 1352** : Épidémie de peste noire.
- 1429** : Orléans délivrée par Jeanne d'Arc.
- 1495** : Début des guerres d'Italie.
- 1521** : Début des guerres contre Charles Quint.
- 1534** : Jacques Cartier explore le Canada.
- 1562 à 1598** : Guerres de religion entre Catholiques et Protestants.
- 1610** : Assassinat de Henri IV.
- 1610 à 1643** : Règne de Louis XIII.
- 1643 à 1715** : Règne de Louis XIV.
- 1715 à 1774** : Règne de Louis XV.
- 1789** : Début de la Révolution.
- 1793** : Louis XVI décapité.
- 1804** : Napoléon I<sup>er</sup> sacré empereur des Français.
- 1815** : Défaite de Napoléon à Waterloo.
- 1830** : Conquête de l'Algérie. Révolution des Trois glorieuses.
- 1848** : Une révolution renverse le roi Louis-Philippe.
- 1852 à 1870** : Napoléon III empereur.
- 1870** : Défaite française face à l'Allemagne.
- 1871** : Insurrection de la Commune de Paris.
- 1871 à 1940** : III<sup>ème</sup> République.
- 1914 à 1918** : Première guerre mondiale.
- 1936** : Le Front populaire.
- 1939 à 1945** : Seconde guerre mondiale.
- 1945 à 1958** : IV<sup>ème</sup> République.
- 1957** : Le traité de Rome crée le Marché commun.
- 1958** : Établissement de la V<sup>ème</sup> République par le général de Gaulle.
- 1962** : Indépendance de l'Algérie.
- 1981 à 1995** : Présidence de François Mitterrand.
- 1995** : Élection de Jacques Chirac.
- 1999-2002** : Passage de la France à l'Euro.

## Architecture romane

Beaucoup d'églises romanes de l'an mille étaient couvertes avec une charpente. Le toit couvert en tuiles ou en paille était fragile et dangereux avec toutes les bougies qui brûlaient au dessous.

L'originalité de l'art roman, consiste à utiliser les matériaux travaillés localement en respectant une ornementation religieuse locale.

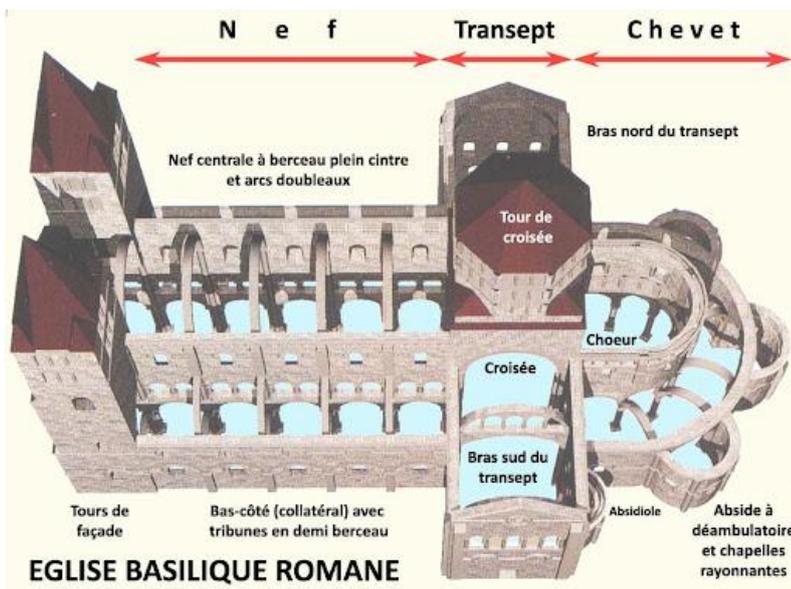


Pendant une grande partie du 11ème siècle, les bâtisseurs vont expérimenter, écrire les principes de la construction religieuse. Le premier principe est de positionner l'édifice avec l'autel face à l'est (orient), la disposition en croix viendra plus tard. Pour monter le plus possible, les maçons vont utiliser du granit en Bretagne, de la pierre volcanique en Auvergne et du calcaire sur les bords de Loire. La mise en place de voûtes pèsent énormément et génèrent une poussée considérable sur les murs. Cette contrainte,

empêchent les bâtisseurs de monter très haut.

\* La voûte en cul-de-four est constituée d'une demi-coupole. Elle recouvre les absides et les absidioles.

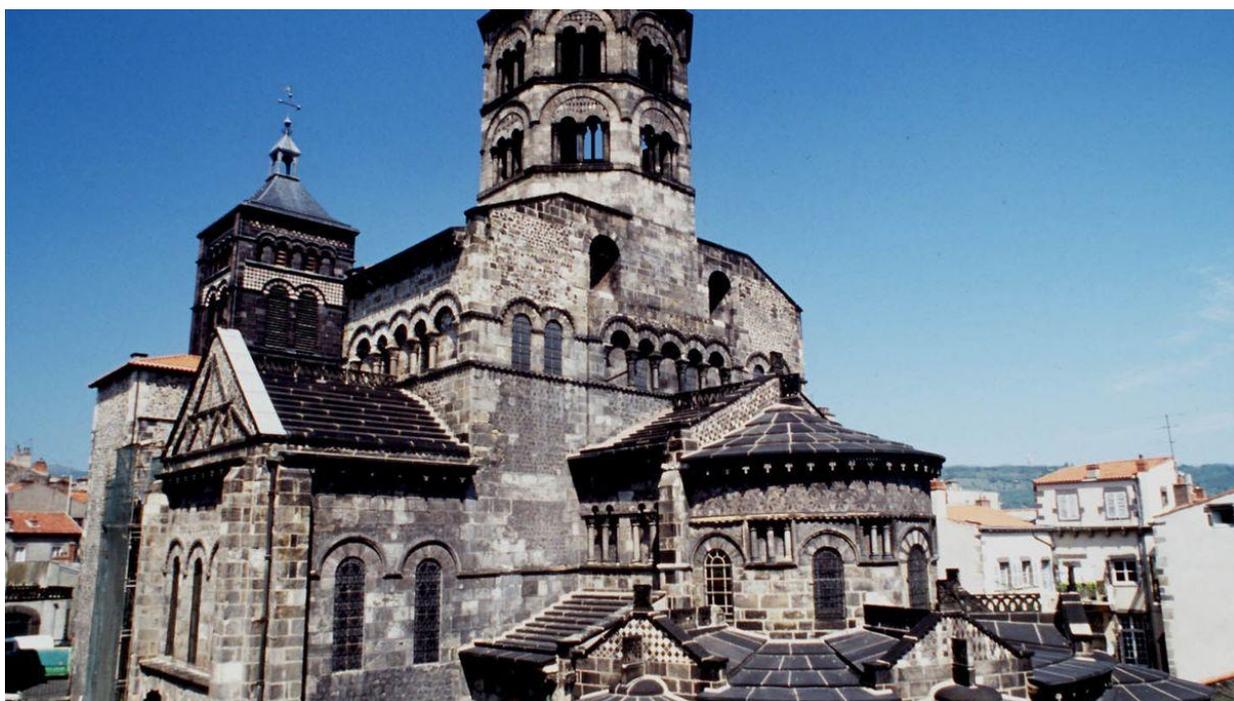
Les cryptes, s'enfoncent peu dans le sol. On y accède par quelques marches.



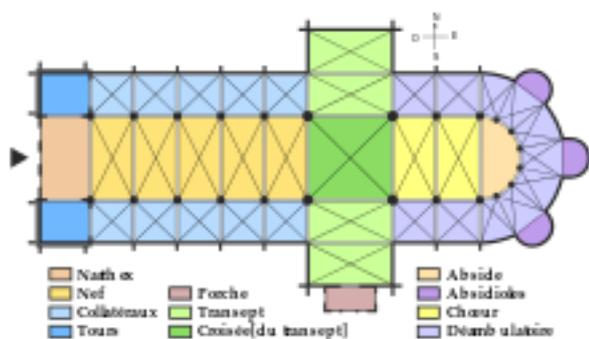
## *L'art roman en Auvergne*

L'art roman donne à l'Auvergne, l'image d'un lieu encore secret que seuls les érudits et les religieux ont réussi à comprendre.

On découvre les grandes basiliques de la Limagne et dans le même temps, la petite chapelle restaurée en montagne. On retrouve une architecture cossue avec ses Vierges noires et ses Christs omniprésents dans chacune de nos églises.



En Auvergne, on dénombre six églises majeures, Notre-Dame du Port, Saint-Austremoine d'Issoire, Saint-Saturnin, Saint-Nectaire, Notre-Dame d'Orcival et Saint-Julien de Brioude.



Après quelques années, le classique en croix latine va s'enrichir d'un narthex (portique d'entrée) avec des absidioles au bras du transept. Le chœur se voit entouré par un déambulatoire, souvent pourvu de chapelles rayonnantes.

Les bas-côtés vont se doter de tribunes.

L'art roman auvergnat a son point départ à Clermont qui dévoile en 946, un nouveau modèle de chevet. On peut encore découvrir la basilique de Notre-Dame du Port avec sous la crypte une vierge noire d'inspiration romane.

La construction de l'église Notre-Dame du Port montre le niveau de consolidation autour du clocher. Les maçons de l'époque savaient par expérience que le fait de construire en



hauteur engendrait des forces latérales sur les murs. Ce qui pouvait entraîner l'écroulement complet de l'édifice.

Grâce, aux chapelles extérieures qui maintiennent l'édifice, la nef, consolidée avec des colonnes peut s'élever. Cette méthode de renforcement sera abandonnée à l'arrivée du gothique, qui lui, grâce aux croisements d'ogives va permettre de monter le toit de l'église très haut car les forces latérales issues de la voûte, se positionnent sur quatre colonnes et non plus sur les murs.



## La brève histoire du parchemin et de l'enluminure

Sylvie Fournier, agrégée de Lettres

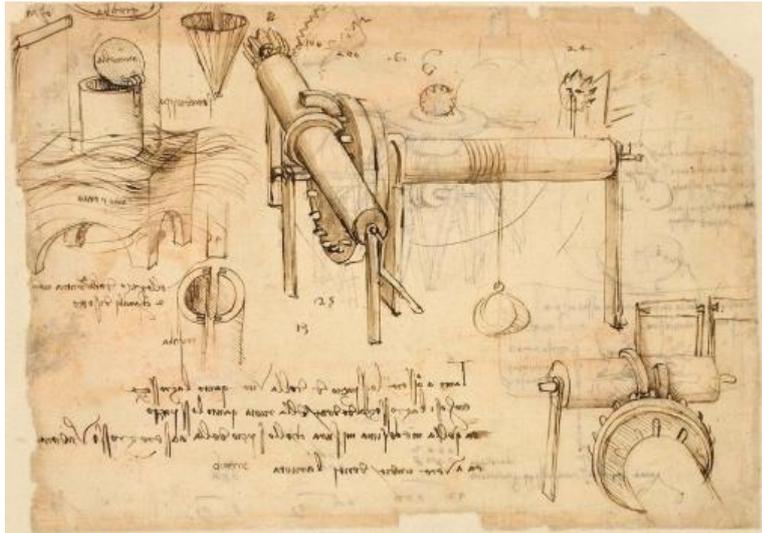


Selon la tradition, le monopole égyptien du papyrus est à l'origine de l'invention du parchemin. Il va très vite remplacer les tablettes en bois recouverte de cire.

Des parois des cavernes aux murs des églises, l'homme a toujours laissé des témoignages de toutes sortes. Les populations sur le sol de France, ne parlant pas le latin, les moines cloîtrés dans les monastères, héritiers d'une culture latine vont préserver les textes anciens, chrétiens et païens. Ils vont donner de la couleur à leurs textes avec des images qui *enluminent* la vie de ceux qui ne savent pas lire.

\* Le même procédé est utilisé dans nos églises avec les vitraux qui racontent l'histoire du Christ. Sans oublier les chemins de croix, douze tableaux qui racontent le calvaire du Christ.

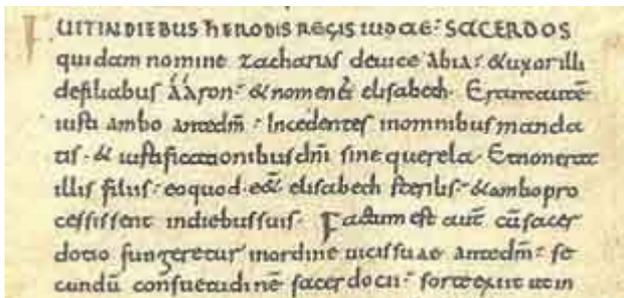
La naissance du codex. Il est connu dès le début de notre ère en occident. La page rectangulaire, bouleverse l'architecture du livre. Le codex est réservé au IV<sup>e</sup> siècle à la copie des œuvres littéraires.



Le codex Atlanticus de Léonard de Vinci

À partir du V<sup>e</sup> siècle, les enluminures vont « fleurir » sur les manuscrits dits « mérovingiens ». Les lettrines (ne pas confondre avec latrines), vont orner les débuts de paragraphes.

À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, l'écriture caroline se répand dans tout l'Occident.



La **minuscule caroline** est une écriture apparue au VIII<sup>e</sup> siècle, vers 780 sous l'impulsion de [Charlemagne](#), dans l'[école palatine](#) tenue par [Alcuin](#). Elle se diffuse ensuite depuis l'[abbaye Saint-Martin de Tours](#) où l'érudit s'est retiré à la fin de sa vie. Puis elle se répand dans tout l'[Empire](#) par les [codices](#), les [capitulaires](#) et divers textes religieux avant d'évoluer vers l'[écriture gothique](#) au XII<sup>e</sup> siècle. Elle présente

des formes rondes et régulières qui la rendent plus facile à lire et à écrire que la [minuscule mérovingienne](#). Sa clarté favorise sa renaissance au XV<sup>e</sup> siècle, sous la forme de l'[écriture humanistique](#) diffusée par des humanistes [florentins](#) qui l'ont redécouverte et préférée à l'écriture gothique, qu'ils jugeaient artificielle et illisible. (Wikipédia).

La période gothique :

La lisibilité s'améliore dès le XI<sup>e</sup> siècle, l'alphabétisation progresse. L'essor démographique du royaume de France, entraîne la création d'écoles religieuses, la création monastique devient laïque.

Les compositions du XIV<sup>e</sup> siècle dissocient nettement le dessin de l'écriture.

Pendant la guerre de Cent Ans, le conflit déplace les centres de production de Paris à Bourges et plus tard vers la Flandre.

C'est à Charlemagne que revient la volonté politique d'instaurer une écriture commune pour tous.

Le choix se porte sur le modèle Caroline mais le manque de ponctuation, la lecture est hésitante.



La guerre de Cent Ans

Contrairement à une idée largement répandue, la graphie de l'écriture gothique n'est absolument pas d'origine germanique mais découle directement de l'écriture caroline en usage dans tout l'Occident au XI<sup>e</sup> siècle. Anguleuse et resserrée - et donc difficile à déchiffrer aujourd'hui (minimum = ) - sa graphie découle en fait de l'**outil** utilisé, de la façon dont il est **tenu en main** (• dessins ci-contre), et d'une volonté d'économiser le temps d'écriture. Apparemment complexe, elle est en fait d'une très efficace simplicité : la plupart des lettres proviennent de la **combinaison de trois traits** uniques •

L'utilisation de la plume - qui glisse lorsqu'elle descend mais accroche lorsqu'elle remonte - détermine le ductus ou sens du tracé : les traits sont toujours formés **de haut en bas** - le plan de travail incliné étant alors parfaitement adapté.



### Petit dictionnaire

- La Céruse : substance blanche très toxique fabriquée à partir de plomb et donnant du corps, de la consistance aux couleurs.

- Le Chapitre : du latin capitulum, partie en tête d'un écrit ou également assemblée de religieux.

- Le Codex : tablette de même facture que le livre moderne.

\* Codices est le pluriel de Codex.

- Incunable : Non donné à tous les textes imprimés avant 1501.

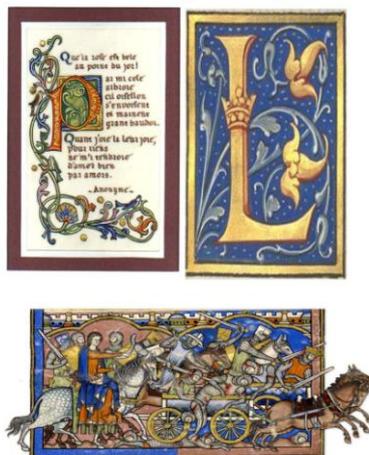
- Insulaire : habitant d'une île. L'enluminure insulaire se développe en Angleterre et en Irlande au V<sup>e</sup> siècle.
- Rinceau : architecture, peinture. Ornement de courbes végétales très stylisées, disposées en enroulements successifs.
- Scolastique : à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, livre, conforme aux méthodes des Universités épiscopales.
- Vernaculaire : se dit d'une langue qui s'oppose au latin (Moyen-Âge).

**ABRÉVIATIONS**

Gain de temps et de place fondent tous les procédés visant à **racourcir** la représentation graphique d'un mot ou d'une expression. Sont attestés à Rome des signes notant des sons comme en sténographie (notes tironiennes). Extrêmement codifiées, les abréviations se multiplient durant tout le Moyen Âge, jusqu'à rendre difficile la lecture des textes - ce qui conduira les humanistes\* à proscrire... leur usage abusif : l'abréviation est tellement ancrée dans les habitudes (calligraphiques) que seul l'essor de l'imprimerie les verra disparaître - à l'exception de l'esperluette (&) toujours en usage. On distingue trois catégories d'abréviations : la **suspension**, utilisée dès la Rome classique, indique les premières lettres du mot (ou du groupe de mots) ; la **contraction**, fréquente pour les noms sacrés, supprime les lettres du milieu du mot ; l'**aphérèse**, plus rare, omet lettres initiales et finales. Des indices placés autour des lettres conservées signalent ces abréviations : **point** (en usage par exemple pour la signature de Rome : S.P.Q.R., *Senatus populusque romanus*), **tiret horizontal** (très fréquent dans les contractions), ou **ondulé** (à l'origine de la tilde espagnole), et lettre en exposant. Les places de ces signes confèrent aux abréviations des significations différentes : p pour per mais p̄ pour prae et p' pour post, q̄ pour quia et ī pour ratio.

m̄ = mm œ = or œ = œ	Esperluettes & & & & & & &
DOUBLE S ff carolingien ff gothique	& = Iesus & = Christus d̄m̄ ūb̄c̄ x̄c̄ p̄p̄t̄ se décompose : d̄m̄ ūb̄c̄ x̄c̄ p̄p̄t̄ dominus vobiscum et cum spiritu tuo amen le Seigneur soit avec vous et avec votre esprit, amen

## Les enluminures au moyen-âge



## Balade cantalienne

C'est en parcourant le livre « *le Cantal au fil de ses rivières* » de Jorgi Maurici Mauri que j'ai pris la décision de mettre en valeur, certains passages de son livre relatant l'histoire de notre pays.



Désignée sous le nom de Jordanne en 1928, la rivière porte un nom biblique (Jordan – Jordanie), probablement rapporté des croisades. La Jordanne parcourt 34 km dans une vallée glaciaire jusqu'à son confluent, la Cère en aval d'Aurillac.

En arrivant à Mandailles, on découvre le cirque de Mandailles, depuis la route de saint Julien au col du Pertus. On devine le vieux volcan cantalien qu'il culminait jadis à 3500 mètres d'altitude.



La Jordanne coule et se rapproche d'Aubusson. On peut découvrir la grotte de la Réveilladie avec une voûte de cinq mètres, refuge pendant les guerres de religion et pendant la Révolution.

Arrivée, à Saint Cirgues, une petite visite de l'église s'impose. Son abside, de style roman développe une curiosité : elle est circulaire à l'intérieur et rectangulaire à l'extérieur. Une croix de procession attire le regard, couverte d'argent et datée de Louis XIV. Après les sauts du Méjanet, le gouffre de l'enfer, rocher d'une trentaine de mètres ou le diable jeta une nonne qui avait vœu de chasteté.

Sa robe lui servit de parachute et la sauva dans sa chute. Vers Lascelles, on retrouve le couvent bâti par les moines de l'abbaye de Saint-Géraud d'Aurillac. Le clocher en arcade date du XV<sup>e</sup> siècle, le vicomte du Chauvet de Rochemonteix la compare à sa voisine de Laroquevieille.



Le plateau du Cyan possède quelques canalisations qui alimentaient la cité d'Aurillac. Elles ont été mises en place par les prisonniers allemands à la fin de la guerre 14-18.

À droite, le rocher du Fracor abrite une grotte à deux compartiments, les grottes des Huguenots.

En septembre 1569, les Huguenots (protestants) commandés par Monge avaient saccagé l'Abbaye d'Aurillac et enlevé de force, la jeune fille de Hugues de Tournemire, consul de la cité. Douze ans après, s'installa dans cette grotte, un homme

une jeune et très belle fille. Elle se maria avec le seigneur de Lapeyre.

À Belliac, serait né Gerbert, pâtre de brebis, remarqué pour son intelligence par les moines d'Aurillac. Il devint Sylvestre II, pape de l'an mil.

Avant d'entrer dans le bassin d'Aurillac, Saint Simon avec sa vieille église romane de 1289, sa cuve baptismale en basalte et sa cloche en bronze datant de 1535.



Ci-dessus, le château de Fabrègues, mentionné dans le testament de Saint Géraud. Il referme un mobilier du XVIIIe siècle, des caissons décorés en 1711 par Fabri, un peintre Aurillacois. C'était la résidence de Félix de Parieu, ministre et président du Conseil d'État, sous le second empire.

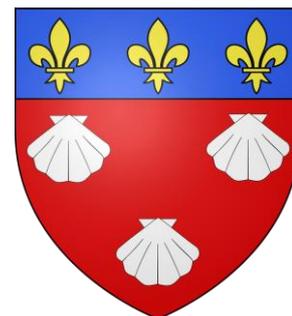


Le vieux château de Labeau, fief de l'ancienne commanderie de l'ordre de Malte.

Sur le même plateau, derrière le village de Nozerolles, une fontaine faite de grosse pierres, dite de « font de Gael » était l'objet de la légende où certaines nuits de pleine lune, les fées se rassemblaient pour danser.

En arrivant à Aurillac, la Jordanne rejoint la Cère.

Saint Géraud, né en 856 fonde une abbaye de bénédictins. Par Aurillac, passaient les pèlerins en direction de St-Jacques de Compostelle, cela se confirme avec les trois coquilles sur l'écu de la ville.



À la Saint Barthélémy, 80 Huguenots sont pendus, d'autres vont sauter du haut de la tour de Cologne.

Une nuit les Huguenots avaient escaladé les remparts, mais la Sainte Vierge fit sonner la cloche. Alertés, les Aurillacois vont combattre les envahisseurs.

Parmi les légendes, la croyance populaire affirme qu'une chute de neige aurait dénoncé l'intrusion des Huguenots.

Le gravier s'est transformé en garage de voitures et l'île, pas loin du vieux moulin sert de base au Conseil Général. Le square chapote un parking souterrain, la statue d'Arsène Vermeuzouze rappelle l'amour de la nature.

Avec ses 30 000 habitants, Aurillac reste une cité raisonnable où il fait bon vivre. Pourtant, le cœur de la cité devenu artificiel, difficile d'accès révèle une course à la modernité sans respect pour le temps passé.

Aurillac est devenue la capitale du parapluie.

Chaque année, le dispositif étend de plus en plus sa toile, pour donner de plus en plus de couleurs à la ville ! De 350 la première année, puis 660 la deuxième, ce sont **1.100 parapluies** qui sont fixés, cette année, par les agents techniques.

L'opération « **Un p'tit coin de paradis sous un ciel de parapluies** » a commencé en 2017 à l'initiative de la municipalité. Le but : en installer dans certaines rues du centre-ville. Un clin d'œil au célèbre parapluie qui fait la réputation de la ville **d'Aurillac**. Mais également la volonté d'égayer les rues du centre-ville avec ces objets de couleur.



## *Commune de Saint-Bonnet de Salers*

### *Liste des décès de 1970 à 2020 dans cette commune*

- ALEXANDRE Anne Marie-louise le 10/05/1982
- ANTIGNAC Antonin le 10/01/1983
- ARNAL Yvonne Marie Therese le 10/07/1973
- ANTIGNAC Antonin le 10/01/1983
- ARNAL Yvonne Marie Therese le 10/07/1973
- BAC Angele Marie Françoise le 08/01/1973
- BARRIER Paul Joseph le 28/09/2002
- BERGERON Marie le 04/09/1987
- BESNARD Helene Madeleine le 25/10/1991
- BESNARD Patrice Lucien le 23/11/2019
- BESNARD Roger Daniel Hippolyte le 11/07/1983
- BESSON Rene Felix le 23/10/1976
- BORNE Marie Antoinette Pierrette le 24/10/2010
- BORNE Jean-marie le 31/10/1974
- BORNE Henri Pierre le 24/03/1992
- BORNES Jean-marie le 07/11/1977
- BOYER Pierre Charles le 08/07/1992
- BRUN Marie Therese Augustine le 02/05/1978
- BRUN Marie Gabrielle le 18/07/1975
- CHABANON Jean Marie le 30/01/1982
- CHABANON Pierre Augustin Norbert le 20/02/2003
- CHAMBON Charles Albert le 14/12/1985
- CHAMBON Madeleine le 18/02/1974
- CHAMBON Louis le 06/04/2003
- CHAMBON Romain Marius le 11/02/1985
- CHAMBON Antoinette Marie le 12/02/1980
- CHAMPAGNE Roger le 25/01/2018
- CHANCEL Guillaume le 12/07/1976
- CHANCEL Jeanne Marie Antonine le 30/06/1998
- CHASSAGNE Antoine Joseph François le 19/02/1975
- CHEVALIER Leontine Marie Antoinette le 12/01/1981
- CHEYMOL Marie Marguerite le 04/05/1972
- CONCHE Françoise Elisabeth le 05/06/2015
- DAGIRAL Julien le 20/10/1991
- DAUBIZIT Pierre Justin le 09/07/1973
- DAUVESIS Caroline Germaine le 15/10/1985
- DAUVESIS Marie Louise le 19/01/1972
- DAUZET Marie-claire Catherine le 18/12/2007
- DELORD Marie Louise le 11/02/1988
- DENIS Laura Sylvaine le 07/08/2011

- DISCHANT Guy Alfred Leon le 26/01/1994
- DURIF Marie le 26/03/1993
- FAYAT Janine Marguerite le 10/01/2020
- FONTALIVE Alice Fernande Germaine le 26/12/2006
- FRAYSSINIER Germaine Marie le 08/12/1973
- FRESSINIER Marie Madeleine Pauline le 18/05/1973
- FRESSINIER Fernand Louis le 15/11/1988
- FREYTET Nathalie Jeanne Francoise le 01/10/2005
- FRUITIERE Antonin le 06/08/1996
- FRUITIERE Georges Fernand le 01/04/1994
- GARCELON Eugenie Louise le 18/11/1984
- GUILLAUME Elisa le 08/05/1977
- JARRIGE Bernard Jules Marie Antonin le 25/06/1972
- JARRIGE Jean Odon le 19/02/1993
- JOVIN Rene Pierre Jean Louis le 24/07/1974
- LACOMBE Marie Germaine le 26/05/1976
- LAFARGE Lucien Jean-baptiste le 03/01/1975
- LAMOUREUX Elie Pierre le 14/10/2002
- LAURENT Antoine le 13/11/1990
- LAVERGNE Andree Elisabeth le 22/09/2017
- LESCURE Ernest Marius le 24/12/1990
- MALBEC Robert Paul Francois le 24/08/1973
- MARTIN Marie Antoine Philippe Joseph Alphonse le 17/12/1973
- MEYDIEU Marie Louise Marguerite le 28/05/1975
- NEUVILLE Marie-antoinette le 02/12/1972
- OUVRADOU Antoine le 20/06/1975
- PAUTUT Paulette Denise le 12/03/2020
- PICARD Mathilde le 28/04/1977
- PICARD Germaine Antonia le 26/02/1973
- PICARD Antoinette Eugenie le 15/11/1973
- PICARD Louise Mathilde le 30/10/1976
- PLAGNE Francoise le 11/06/1988
- POUDEROUX Albert Gaston Roger le 01/04/1980
- PRENEZ Philippe Jean Marie Nicolas le 23/10/2010
- RAOUX Marie Antoinette Yvonne le 07/11/1984
- RAYMOND Pierre le 03/05/1978
- REY Marc Raymond Albert le 25/07/1987
- RIGAUDIERE Marie Agathe Marguerite Jeanne le 02/07/2012
- RILHAC Jean Maurice le 01/04/1975
- ROBERT Jean Claude Raymond le 07/07/1985
- ROCHE Bernadette Marthe le 13/06/2013
- ROLLAND Georges Alphonse le 22/07/2021
- ROLLAND Yvonne Lucie Marie le 02/06/1990
- ROUCHY Jean Julien Celestin le 31/01/1975
- ROUSSIE Leon Fernand le 07/06/1981
- SERRE Philomene Marie Henriette Andree le 14/11/1982

- SERRE Marguerite Philomene le 14/03/1980
- SOULIE Fernande Jeanne Marcelle le 12/09/1986
- SOULIER Jeanne Marie Julie Denise le 07/01/1992
- TENDRERIE Marie Antoinette le 24/11/1972
- TRUCHON Henri Mari Joseph le 17/03/1971
- VEYRIERE Marie Jeanne le 22/12/2004
- VEYRIERE René Edmond Louis le 12/02/1998
- VEZOLE Henri Louis le 04/12/1992

## *Rues et Hameaux*

• AUX CROS	• ENFIGUET	• LAS COSTES
• BELLEVUE	• EN FAUSSE	• LASPERRIERES
• BOURNAZEL	• ENFIGUET	• LASTERNES
• BOUSSAC	• ENFIGUET EST	• LA TRANCHE
• BROUSSIER	• ENGENDRE	• LE BOURG
• CAMBAGOU	• ENGENESTOU	• LE CLAUX
• CHABREVIERE	• ENJANO ET FERREOL	• LE CLOS
• CHAMP GRAND	• EN SIMON	• LE COSTEIL
• CHAMP NOURIT	• ESCAIL	• LE COURTEIL
• CHASTERMAT	• ESCOUTS	• LE FAU
• CHAT SOUBRO	• FERMIGIER	• LE FAU SOUBRO
• CHAU	• FOIX	• LE FAU SOUTRO
• CHAUSSELIERE	• FONTANET	• LE MARTINET
• CLAU DEL MAS	• GRANGE DU JUGE	• LE MAURIOL
• COMBES	• LA BOUYGUE	• LE MONTAGNOU
• CONDAMINE	• LA CAMPE	• LE MOULIN
• COULANGE	• LA CAMPE HAUTE	• LES AYGADES
• D AUZET	• LACHAU	• LES AYGUES
• DEL PLAUX	• LACHAUX	• LES BIOGOS
• LOT DES TILLEULS	• LA FUMADE	• LES BOUIGES
• EMBAGUIERGUE	• LA GLEBADE	• LES CAIRES
• EMBAZAIRE	• LA GLEBADE SUD	• LES CHABANES
• EMBRAJAGOU	• LA MONTAGNE	• LES CHAUZELS
• EMBROUZELLOU	NAVASTE	• LES CHEYRES
• EMCHAMPOUNAY	• LA PLANCHE	• LESCLAUZES
• EMPARRAGE	• LA PRADE	• LESCLAUZES EST
• ENCHABEAUD	• LA PRADE OUEST	• LES CLAUZETS
• EN FAUSSE	• LAQUEILLE	• LES CONCHES
• LES COTES BASSES	• LISSARTOU	• LES COTES
• LES COUSTOUNES	• LORIENT	• LES GOUTTES
• LES CUVES	• LOUBAC	• LES GOUTTES DE
• LES ENRIAGUETS	• LOU NIGRE	CONDAMINE
• LES ESCROS	• LOU PUECH	• LES IROGUES
• LES FONGOUZES	• MADAMON	• LES LONGEONS
• LES MOULAS	• MASSEPORT	

- LES MOURELLES
- LES NEAUS
- LES PARGELOUS
- LES PIECES LONGUES
- LES PLANCHES
- LES PLATES
- LES PRADELLES
- LES PRES VIEUX
- LES QUATRE CHEMINS DE BOUS
- LES RIBES
- LES RICOUS
- LES RIGAOUS
- LES SAGNES
- LES SAGUSSES
- LES TAUVES
- LES TEILS
- LES TERNES
- LESTRADE
- LESTRADE EST
- LES TURONS
- LE TEIL
- LEYBROS
- MEGENSSERRE
- MONTAGNE DE CHABREVIERE
- MONTAGNE DE DRIGNAC
- MONTAGNE DE LEYBROS

- MOUISSOU
- NAVASTE
- PAILHES
- PIERRE BRUNE
- PRE BROUSSE
- PRE LONG
- PRE LONGUET
- PRE SARRAT
- PRES DE LESTRIE
- PRES DE RUZOLLES
- PRES DE TOUGOUZE
- PUYRATUT
- RAMI
- REYZAGUET
- ROCHE BAS
- ROCHE HAUT
- RUZOLLES
- SIBIOUX
- SIX LOUPS
- SOUS MADAMON
- TOUGOUZE
- TOUR DE LEYBROS

Grâce à la richesse de ses terres ainsi qu'à ses sources d'eaux vives, Saint Bonnet de Salers bénéficie de riches pâturages à l'herbe fine où paissent les **troupeaux à robe acajou**, les fameuses "**Salers**" mondialement connues. Leur race fut rénovée à la fin du XIXe siècle par **Tyssandier d'Escous** qui en fit une vache solide et magnifique, à la fois rustique et maternelle.



Astorg de Segret était un troubadour originaire de Saint-Vincent. Le château de Segret s'élevait sur la crête de la côte, dominant au midi le bourg de Saint-Vincent. C'est dans ce manoir, que naquit, vers 1240, Astorg de Segret.



Astorg II de Segret, petit-fils ou neveu de notre Troubadour ; est secrétaire du roi de France en 1357. Son fils, Étienne, abandonna le château qui menaçait ruine et le vendit au baron de Salers. Il se retira dans une terre du voisinage, à Navaste, paroisse de Saint-Bonnet de Salers. Plus tard, ce bien passa des salers aux Fontanges, puis aux Dienne, aux Valens-Nozières et aux Jarrige, pour terminer dans la famille Tyssandier d'Escous jusqu'en 1850.

Une visite des restes du château aujourd'hui se contente de quelques pierres et de l'histoire de Jeannot qui cherchait du travail. Il se présenta au château de Segret et fut embaucher comme Bouvier. La fable raconte que le Bouvier, récupéra de l'or, sous une dalle, le château s'étant écroulé, Jeannot vécut heureux et avec beaucoup d'enfants.

## Voies romaines dans le Cantal (BNF)

Quelques-unes de ces voies, que nous avons toutes parcourues, sont peut-être d'anciennes voies celtiques qui ont été utilisées par les Romains et refaites en partie suivant leur mode. En général, elles ont toujours une largeur de 6 mètres et sont parfois élevées de plus de 1 mètre au-dessus du sol ; alors des murs en pierres sèches, de 1 mètre environ d'épaisseur, maintiennent la chaussée; quelquefois aussi cette chaussée se trouve au niveau du sol. En général, ces voies sont revêtues de fortes dalles ou bien de pierres d'une grosseur moyenne formant pavage ; nous avons trouvé très souvent des débris de tuiles romaines dans l'intérieur de la chaussée.

- Voie d'Arches au Mas-de-S ordonne. Cette voie, venant de la Corrèze, traversait la Dordogne vers la Nau, sur un pont aujourd'hui ruiné, passait dans les communes d'Arches, Sourniac, le Vigean, Salins, Saint-Bonnet-de-Salers à Tougouse, Salers, Saint-Paul-de-Saler, Longevialle, le Fau à la Jarrige, et rejoignait, au Mas, commune de Mandailles, la voie de Figeac à Massiac par le Col-de-Cabre.

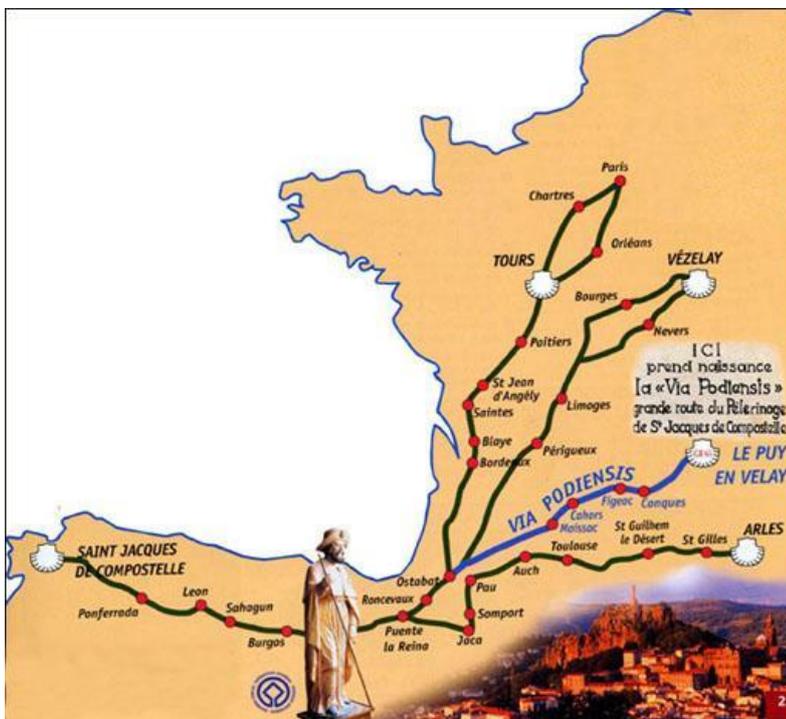
- Voie de Belbex Argentat. Cette voie s'embranchait à Belbex, près d'Aurillac, sur la voie de Figeac à Massiac, traversait les communes d'Ytrac, Saint-Paul-des-Landes sur une faible partie, la Capelle-Viescamp à la Vieille, Saint-Étienne-Cantalès, Saint-Gerons, Laroquebrou et Montvert. Elle pénétrait ensuite dans le département de la Corrèze, où nous l'avons retrouvée sur un long parcours, et se dirigeait sur Argentat. Cette voie paraît s'être bifurquée près de Laroquebrou pour aller rejoindre Pleaux.

- Voie de Cistrières ci Massiac. À Cistrières, sur la voie de Toulouse à Clermont, s'embranchait une voie qui se dirigeait sur Massiac en traversant les communes de Montchamp, Lastic, Celoux, Rageade, Saint-Poncy, la Chapelle-Laurent et Massiac ; elle pénétrait ensuite dans la Haute-Loire, où elle rejoignait la voie de Toulouse à Clermont.

- Voie de Dienne à la Roclie-Canillac. Cette voie s'embranchait dans la commune de Dienne sur celle de Figeac à Massiac par le Col-de-Cabre ; elle traversait la commune de Chastel-sur-Muratet longeait, à Murat, le rocher de Bonnevie, franchissait l'Alagnon, puis se dirigeait par les communes de Bredon, Laveissenet, Valuégols et Paulhac sur Pont-Ferrand où elle traversait la rivière de la Céprie, continuait sur les communes de Cezens, Gourdièges, Pierrefort et Sainte-Marie où elle franchissait la Truyère au Pont-de-Tréboul entrait ensuite dans la commune de Lieutadès, puis traversait le ruisseau du Tailladis au moulin du Temple ainsi que la voie romaine de Toulouse à Clermont par Rodez se continuait sur les communes de Jabrun la Trinitat, Saint-Remy-de-Chaudesaigues et arrivait à la Roche-Canillac. Cette voie devait se prolonger dans la direction de Recoules d'Aubrac (Lozère).

Voie de Figeac à Massiac par le Col-de-Cabre. Cette voie, en quittant le département du Lot, traversait les communes de Saint-Constant, Maurs, Saint-Étienne de-Maurs, Boisset, Vitrac, Saint-Mamet-la-Salvetat Roannes-Saint-Mary, Sansac-de-Marmiesse, Aurillac, Saint-Simon, Velzic, Marmanhac, Laroquevieille, Lascelle, Saint-Julien-de-Jordanne, Mandailles au Mas, Saint-Jacques-des-Blats, le Col-de-Cabre (539 mètres d'altitude), Lavigerie, Dienne, Chalinargues, Vernols, Allanche, Peyrusse, Charmerisac, Molompize, Auriac et Massiac, où elle se bifurquait et se dirigeait soit sur Clermont, soit sur Brioude.

### *Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle*



Au début du 9ème siècle, le sépulcre (tombeau) de l'apôtre Jacques, dit le Majeur va inspirer le pèlerinage de Saint-Jacques, objet d'un extraordinaire engouement.

Lorsque l'on utilise la voie Podiensis, on découvre le caractère sauvage d'Espalion à la chapelle Saint-Roch. Pas très loin, le plateau héberge l'hôpital des pauvres du XV<sup>e</sup> siècle, la tour des Anglais et l'église avec sa cloche des perdus, chargée de

guider les pèlerins dans le brouillard et la tourmente.

Le chemin continu, les fidèles descendent vers le Lot par Saint-Chély d'Aubrac.

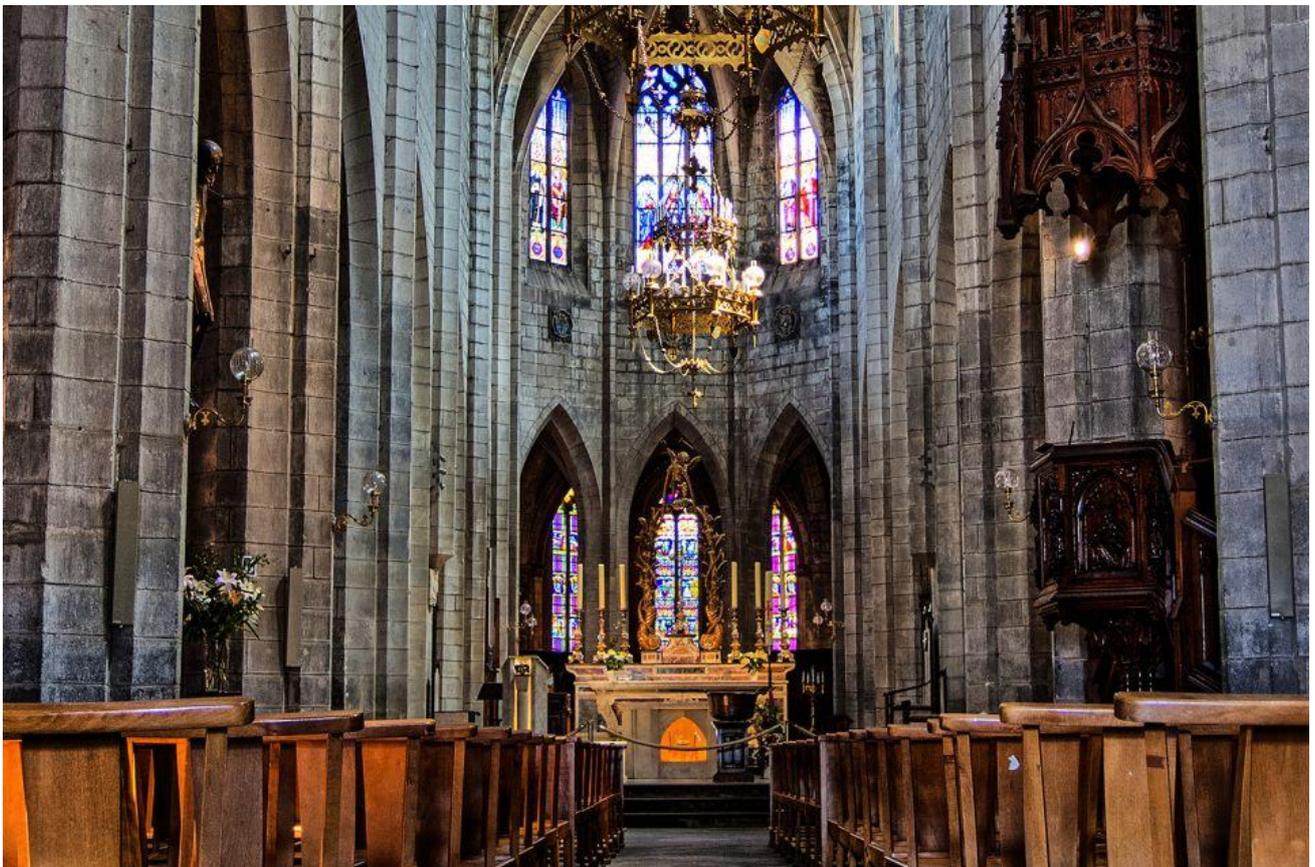
Dès 950, l'évêque du Puy, Godescalc, visite Saint-Jacques. Il est le premier pèlerin étranger connu. Grâce à l'abbé de Cluny, ce pèlerinage touchent les plus modestes d'entre-nous.



## Saint - Flour

Historique :

Sur décision du pape Jean XXII, le diocèse de Clermont est scindé en deux en 1317. Clermont devient le siège de l'évêché de la Basse-Auvergne, tandis que Saint-Flour devient celui de la Haute-Auvergne. Les frontières différaient de celles d'aujourd'hui, puisque le diocèse de la Haute-Auvergne comprenait le Cantal, à l'exception du Mauriacois et la Haute-Loire, à l'exception du Velay.



Cathédrale Saint-Pierre à Saint-Flour

Les siècles suivants verront la ville se développer au rythme d'autres villes de province. Le Pays de Saint-Flour est labellisé Pays d'art et d'histoire depuis 2004 et a rejoint le réseau national des 181 villes et pays d'art et d'histoire qui valorisent leur patrimoine culturel par diverses animations. Aujourd'hui, la ville est accessible par l'autoroute. Celle-ci donne l'accès vers Paris ou à l'inverse, dessert le sud de France et descend jusqu'en Espagne.



Adoration des bergers à Salers, Guy François, 1635-1640

Cette toile, attribuée à Guy François et datée des années 1635. On reconnaît la Nativité, adaptée à notre région. L'un des bergers est un joueur de cornemuse. Comme dans beaucoup de tableau annonçant la naissance du Christ, la lumière est issue du berceau et l'enfant dort paisiblement avec un petit sourire. Le berger tient le bélier et converse avec Joseph. La Vierge, est idéalisée, contrastant avec les personnes qui l'accompagnent. Le fond est obscur, donnant de la valeur aux chérubins.

Guy François est aussi l'auteur de l'adoration des bergers à Saint-Léger de Cheylade. Il est aussi l'auteur de l'adoration des bergers à Saint-André de Massiac.

# Insectes et divers

## FAITES FUIR LES GUÊPES

Faites brûler du café moulu non utilisé dans des coupelles. La fumée qui s'en dégagera fera fuir les guêpes. Renouvelez l'opération régulièrement, car l'odeur de café est très désagréable pour les guêpes.

## UNE MAISON SANS MOUCHES

Les mouches détestent l'odeur de la lavande ! Voici un anti mouches naturel qui est répulsif et qui permet de se débarrasser des mouches dans la maison. Versez sur des tissus usagés quelques gouttes d'huile essentielle de lavande. Placez un tissu dans chaque pièce de votre maison. Renouvelez l'opération dès que l'odeur n'est plus présente.

## ELIMINEZ LES PUCERONS

Éliminez les pucerons de vos plantes avec ce traitement anti pucerons naturel. Ces parasites seront ainsi repoussés par le basilic. Faites chauffer l'eau dans une casserole, et jetez-y les feuilles de basilic. Laissez chauffer pendant 20 à 30 minutes, et retirez du feu, puis filtrez. Une fois refroidi, versez votre insecticide naturel dans votre pulvérisateur, et pulvérisez vos plantes.

## DÉTRUISEZ UNE FOURMILIÈRE

Si vous souhaitez détruire une fourmilière, il existe un moyen simple pour y arriver très rapidement. Il vous faut mélanger du borax en poudre avec du sucre en poudre dans un petit gobelet que l'on percera. Mettre à proximité de la fourmilière. Les fourmis vont venir chercher le sucre et vont empoisonner la fourmilière. Attention si on a des animaux car le borax est un poison.

## AVOIR UN GAZON SANS MULOT

Les mulots sont le cauchemar des jardiniers surtout lorsque l'on a un beau gazon et qu'un matin, celui-ci est plus qu'un champ perforé de monticules et autres trous.

Il vous faut mettre 50 kilos de tourteau de ricin pour trois cents mètres carrés de gazon. Les mulots ne reviendront plus car ils ne supportent pas l'odeur de ce produit.

## ÉLOIGNER LES CHATS DES FLEURS

Prendre un oignon, le couper en deux et passer les tranches sur les bords des jardinières et pots de fleurs. Si on n'a pas d'oignon, on peut faire la même chose avec de la menthe fraîche. Il suffit de la broyer et d'enduire les bords des pots avec des feuilles.

## ERADIQUER LES MOLLUSQUES

Si vous êtes envahis dans le jardin par des mollusques du style escargots ou limaces, vous pouvez agir vite. Il faut mettre du sulfate de cuivre dans un atomiseur et le diluer dans dix litres d'eau. Trois jours avant la récolte des légumes, aspergez les pieds avec le mélange et de préférence le soir.

## DÉBARRASSEZ-VOUS DES MOUSTIQUES

Afin de lutter contre l'invasion des moustiques en été, vous pouvez faire de petites jardinières spécialement conçues pour lutter contre. Pour cela, il vous faut y planter du thym, de la sarriette, de la verveine, de l'absinthe, ou encore de la menthe. En plus d'avoir des herbes aromatiques vous voilà débarrassés des moustiques qui détestent ces odeurs.

## CHASSEZ LES ARAIGNÉES

Pulvérisez régulièrement du vinaigre blanc sur les contours de vos fenêtres et vos portes. Avec cette astuce, les araignées n'auront plus envie de venir dans votre maison.

## CONTRE LES CHENILLES SUR LES ARBRES

Une petite astuce pour empêcher les chenilles d'envahir vos arbres. Plantez à leurs pieds de la ciboulette, les chenilles détestent ça. La ciboulette aura également l'utilité d'agrémenter vos sauces et vinaigrettes !!! Elle vous sera utile dans votre Jardin et dans votre Cuisine...

## ATTIREZ LES HÉRISSENS

Si vous possédez un jardin il est important que celui soit habité par des hérissons car ils mangent les limaces et tous les autres gastéropodes. Pour les attirer, mettez à leurs dispositions un bol d'eau fraîche, des bouts de fruits de plusieurs espèces et des restes de viande à l'occasion. ■



## *Saignes et son église*

Saignes qu'il faudrait prononcer Sagnes, se place par son nom dans une région marécageuse. Les Gallo-romains ont occupé les lieux ; vers la gare, on découvre en 1879, les traces d'une nécropole. On retrouve la trace d'un dénommé Aldebert, chevalier et participant à l'escorte armée d'Ermengarde sur le chemin de Mauriac.

\* La commune de Saignes fait partie du canton du même nom et de l'arrondissement de Mauriac. Elle est située dans le nord du Cantal à 480 mètres d'altitude et elle est proche du parc naturel régional des volcans d'Auvergne. La commune est arrosée par la Sumène, un affluent de la Dordogne.

On l'évoque parfois sous le vocable de chapelle Sainte-Croix ou chapelle Notre-Dame de la Nativité, mais le plus couramment utilisé est celui de chapelle Notre-Dame du Château.



Le dernier château de Saignes, le premier, en bois ayant été vraisemblablement détruit par les envahisseurs anglais en 1387 (guerre de

cent ans). Le pan de tour, avec sa fenêtre, encore debout daterait donc d'une construction ultérieure en « dur », également détruite.

On peut citer quelques anciennes familles, après les La Tour ; différentes familles : Les Chabannes de 1469 à 1629 ; Les Lévis et les La Croix de Castries jusqu'en 1783.

Le château, aujourd'hui disparu est à l'origine du village. Il reste du XII<sup>e</sup> siècle, une chapelle, plantée sur un rocher.

\* De son piton rocheux, la chapelle romane Notre-Dame-du-Château semble encore veiller sur le bourg. Classé Monument Historique, le 17 août 1921, cet édifice castral du XII<sup>e</sup> siècle était inclus dans le château de Saignes qui avait été construit par Odon I<sup>er</sup> de Saignes vers l'an 1200. Il n'en subsiste actuellement plus qu'un pan de mur.





*Église Sainte-Croix à Saignes (15)*

L'église dont la construction date du XII<sup>ème</sup> siècle a succédé à un sanctuaire plus ancien dont les vestiges se retrouvent sur les murs extérieurs. À l'origine sous l'invocation de SAINT-ANDRE, c'est au XII<sup>ème</sup> siècle qu'elle prend le nom de SAINTE-CROIX.

Elle présente la disposition courante des églises romanes: nef unique terminée par une abside. Nef à laquelle furent adjointes les chapelles latérales du ROSAIRE et de SAINTE-ANNE.

Dominant le cœur le clocher est percé de 8 baies. Rasé lors de la révolution de 1789, il fut reconstruit en 1851 puis surélevé en 1900.

Les pierres de l'arc central sont marquées, comme à Brageac, Anglards de Salers, Roc-Vignonnet et Aurillac. Le processus rappelle un marquage de montage, une disposition de certaines pierres pour stabiliser l'édifice.

Le 23 nivôse an II (12 janvier 1794), la municipalité prend la décision de raser le clocher.

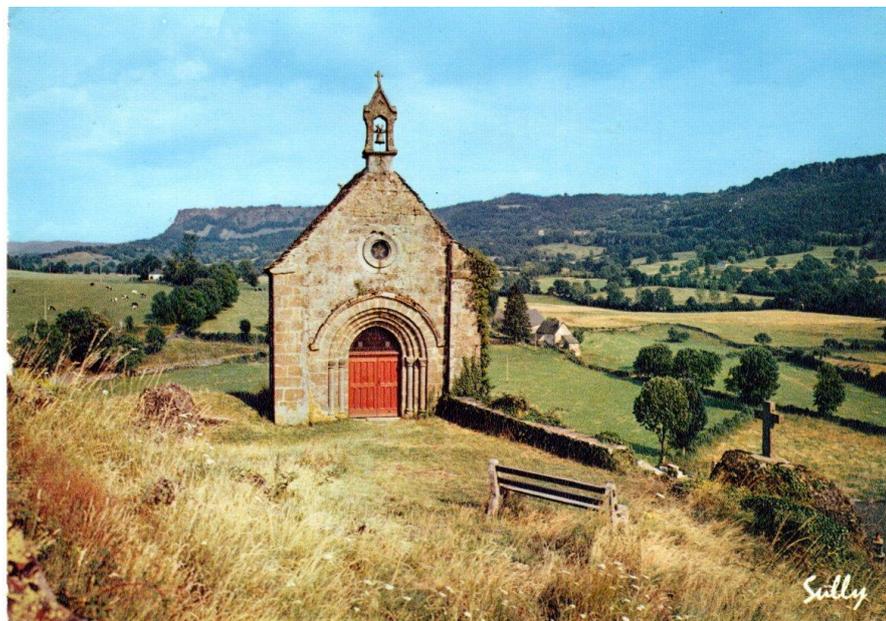
\* La Révolution de 1789, engendra la séparation de l'Église et de l'État. Le système religieux fut mis de côté. Ainsi, tous les bâtiments plus hauts que la mairie devaient s'aligner et devenir moins importants. À partir du 19<sup>ème</sup> siècle, les municipalités feront reconstruire et rehausser les édifices religieux.

- La date qui est gravée sur le clocher indique l'année 1803.

En visite à Saignes, l'évêque de Saint-Flour, Frédéric de Marguerye proposa des modifications pour que l'église retrouve son ancienneté.



La chapelle Notre-Dame du château



## *Les cheveux de Yolande*

Le château de Claviers sur la commune de Moussages, vivait, Yolande. Elle aimait le fils du seigneur de Monclard. Elle voulait se marier, mais son père refusait cette union avec un héritier d'une famille moins riche que la sienne.

Pour empêcher, les riches seigneurs de lui faire la cour, elle coupa ses cheveux et les jeta dans la vallée. La belle chevelure, se mit à planer, portée par le vent et toute la vallée s'assombrit comme s'il allait faire orage.

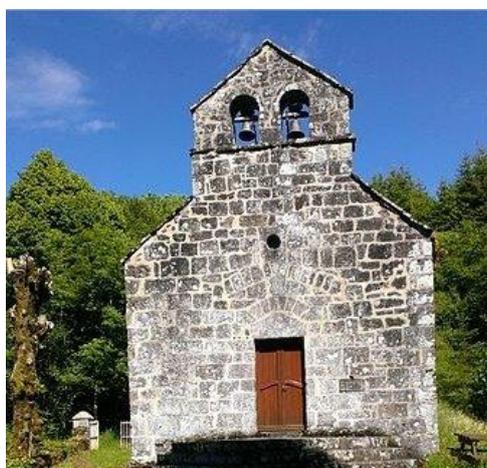
Depuis ce jour là, quand le vent de l'ouest souffle, que les nuages arrivent les gens disent : *voici les cheveux de Yolande, demain matin, il pleuvra.*

Un deuxième texte révèle que nos amoureux se voyaient en cachette et Yolande se vit offrir une fleur d'églantier.

Un jour, le château de Claviers prit feu. Tout le monde sortit mais Yolande voulut récupérer sa fleur d'églantier. Elle se jeta dans le brasier et on ne la revit jamais.

Depuis, certaines nuits, on voit le fantôme de Yolande, se promenant sur les remparts avec sa robe blanche et une fleur serrée sur la poitrine.

\* Selon la tradition, le château de Claviers a disparu dans un incendie. Il ne reste rien de l'édifice mais la morale traverse les âges et rappelle à tous que cette version locale de Roméo et Juliette, si elle appartient à l'histoire promet un bel avenir à tous les habitants de la vallée du Mars.



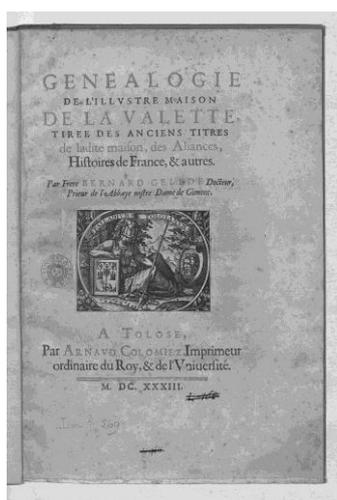
La chapelle de Notre Dame de Claviers

Jailhac-Moussage.

## L'abbaye de Valette



L'**abbaye de la Valette** (ou **abbaye de Valette**) est une ancienne abbaye cistercienne, fondée au XII<sup>e</sup> siècle par les moines de l'abbaye d'Aubazine, et qui était située sur le territoire de la commune d'Auriac en Corrèze. À la suite de la mise en eau du barrage du Chastang, les bâtiments de l'abbaye sont immergés.



Petit historique : Etienne de Vielzot fonde l'abbaye d'Obazine en 1135. Il va construire l'abbaye de Valette en 1143. Cette abbaye rentre dans l'ordre des Cisterciens en 1147. Valette sera incendié et abandonnée en 1569. L'Évêque de Saint-Flour, Charles de Noailles remet en état l'abbaye en 1603. Pierre Chamfeuill rachète l'abbaye en 1832. Ouverture d'une école et d'un pré-noviciat en 1928. La mise en eau du Chastang, oblige l'abandon de Valette en 1951.

Après, la création de l'abbaye d'Obazine par Etienne de Vielzot en 1135, l'un de ses émules, Bégon de Scorailles quitte la Corrèze et crée un prieuré filleul dans son Auvergne natale. Il va choisir au début, la commune de Tourniac, mais le site se révèle trop isolé et

inconfortable. Le bâtiment érigée près de la Dordogne est érigé en abbaye en 1143 et entre dans l'ordre cistercien quatre ans plus tard. Yveline David, précise que les archives ont disparu, avec néanmoins l'idée que les familles nobles, Ventadour, Beaufort, Margeride ont participé à la création patrimonial.



Au moment des Guerres de religion (1569), les moines qui occupent le site doivent fuir, laissant les Huguenots (protestants), se livrer au pillage.

Pendant le règne d'Henri IV, Charles de Noailles, évêque de Saint-Flour, relève les ruines et se présente comme un petit immeuble sur deux étages. À cette époque, on pouvait se promener dans le vaste domaine composé de jardins, de vergers, de noyers et de prairies.

Tout le bien immobilier sera vendu à Jean-Auguste Pénieres Delzors.

Porche roman de l'abbaye présenté à Auriac (Corrèze).

Celui-ci, l'occupera en faisant le commerce de l'huile de noix. Rattrapé par son refus d'une société révolutionnaire, il est contraint à l'exil et se réfugie en Amérique, en 1815.

Valette est racheté par Pierre Chamfeuill pour en faire commerce (vente de bois). Son fils, Gabriel, va rendre l'abbaye à l'Église en 1898 par un don au Père Serres. Le Bon Père décide l'installation d'une école et d'un pré-noviciat qui prépare les jeunes filles à la vie religieuse. Ouverte en 1899, l'après guerre de 14-18, provoque sa fermeture définitive en 1928. Madame Chamfeuill, récupère le bâtiment contre un don qui sera utilisé pour construire les Vaysses.

Valette, sera définitivement abandonnée et détruite en 1951, lors de la mise en eau du barrage du Chastang.

Hormis l'abbaye de Valette d'Auriac datant du XII<sup>e</sup> siècle, il n'y avait en dessous du barrage de l'Aigle que quelques fermes et hameaux et quelques dizaines d'habitants répartis le long du parcours qui précède le site du Chastang.



## Quelques Cantaliens célèbres

- **Antoine Monthyon**, universitaire à Paris, lance une série de travaux publics à Mauriac. On lui doit la fontaine qui rend hommage à Jean-François Marmontel.
- **Arsène Vermeuzen**, naît le 26 septembre 1850 à Vielles près d'Ytrac. À partir de 1879, il publie ses poèmes dans différents journaux. En 1884, il s'installe rue d'Aurinques, à Aurillac pour exploiter une distillerie. Ardent défenseur de la langue d'Oc, il va composer beaucoup de poèmes sur l'Auvergne. Il s'éteint le 8 janvier 1910 dans sa maison de Vielles.
- **Catherine Jarrige** voit la vie le 4 octobre 1754, à Doumis, commune de Chalvignac. À 24 ans, elle s'installe à Mauriac comme dentellière. Elle prend conscience de la misère rurale et va aider toute une population sous le nom de *Catinon Menette*. Son infatigable dévouement ne lui permettra pas de sauver l'abbé François Filiol de la guillotine en 1793. Elle décède le 4 juillet 1836, Jean-Paul II, la déclare Bienheureuse en 1996.
- **Saint-Mary** s'installe au Mont Journal, il se réfugie à la fin de son existence à Saint-Mary le Cros et y meurt en 289. En 1050, Ermengarde, comtesse d'Apchon transfère les restes du saint à Mauriac. À Mauriac, les reliques sont confiées aux moines du monastère et une chapelle est construite à l'extérieur de la ville.
- **Jean Bornet**, voit le jour le 10 novembre 1906, il quitte sa terre natale pour la Belgique en 1928. Il revient à Mauriac en 1937 et travaille dans l'entreprise de travaux publics Ballot à Aynes. Celle-ci est maître d'œuvre pour la construction du barrage de l'Aigle. Sous le pseudonyme de Bertrand, il participe à la résistance avec l'Organisation de la Résistance de l'Armée (ORA). Il va poursuivre les Allemands jusqu'à Stuttgart. De retour au pays, il est victime d'un grave accident de moto et décède le 2 septembre 1952.
- **Jean-Baptiste Serres** naît le 26 octobre 1817 dans la ferme de Marsalou, proche de Mauriac. Après le Grand Séminaire de Saint-Flour, il est ordonné prêtre en 1852, On lui doit, la création de la *congrégation des Petites Sœurs de Malades*. Il décède le 5 août 1904, au terme d'un long chemin d'amour, de dévotion et de dévouement.
- **Guillaume du Prat** naît à Issoire en 1506, il va succéder à son oncle Thomas du Prat, comme évêque de Clermont.

Il veut transformer le monde rural, la population montagnarde n'a pas accès à l'éducation. Il choisit alors, Mauriac et propose aux bourgeois de la ville la construction d'un collège. Malheureusement, il meurt le 13 novembre 1560 et ne verra pas l'aboutissement du projet. L'école ouvrira ses portes en 1563, et existe encore aujourd'hui.

- **Émile Chavialle** naît le 22 janvier 1879, dans les plaines de Jaleyrac. Il quitte Mauriac avec son bac en poche en 1897 et poursuit ses études à la Faculté de médecine de Paris. De retour au pays, il ouvre son premier cabinet médical, rue du Balat. Devenu maire de Jaleyrac après la guerre, il épouse Alexandrine Cheymol de Saint Chamand. Après sa disparition en 1951, son gendre Raoul Ducros prendra sa succession.

- **Jean Constant** naît le 4 février 1921 à Mauriac, il rejoint l'institution Saint-Eugène à Aurillac puis entre dans les facultés de Clermont et de Strasbourg. Après l'obtention du diplôme de pharmacien-biologiste, il succède à son père. Il se marie en août 1951 avec Madeleine Couderc, ils auront quatre enfants. Victime d'un infarctus en 1982, il s'associe avec Patrick Malbec. Il décède le 24 décembre 1990, quatre musiciens porteront son cercueil.

- **Maurice Bergeron** naît à Anglards de Salers, le 28 mars 1907. Après le collège de Mauriac, il obtient un diplôme de chirurgien-dentiste. Il sera capitaine pendant la Seconde guerre mondiale et fait prisonnier en 1940. Après son évasion, il revient à Mauriac, il sera dénoncé et arrêté par le caporal allemand Niepels. Après avoir subi la torture, il est envoyé au camp de Neuengamme près d'Hambourg. Blessé à une jambe, la gangrène s'installe et il meurt le 15 novembre 1944. Il repose actuellement en terre allemande car son frère Pierre n'a pas réussi à faire rapatrier le corps de Maurice.

- **Fernand Delzangles** naît le 26 avril 1871 à Tournemire. Après le Petit séminaire de Pleaux, il épouse le 15 février 1898 à Marseille, Antonia Merle, pianiste et chanteuse. En 1914, Fernand rejoint le 139<sup>ème</sup> régiment d'infanterie caserné à Aurillac. Il décède à Marseille le 24 mai 1944.

- **Jean Lascombe** naît le 3 août 1920 à Mauriac. « Jeannot » décroche son baccalauréat à 14 ans puis entre à la faculté de Clermont-Ferrand. Lors d'un déplacement, il sera expédié au 92<sup>ème</sup> RI puis envoyé à Compiègne. Déporté vers Auschwitz le 25 avril,

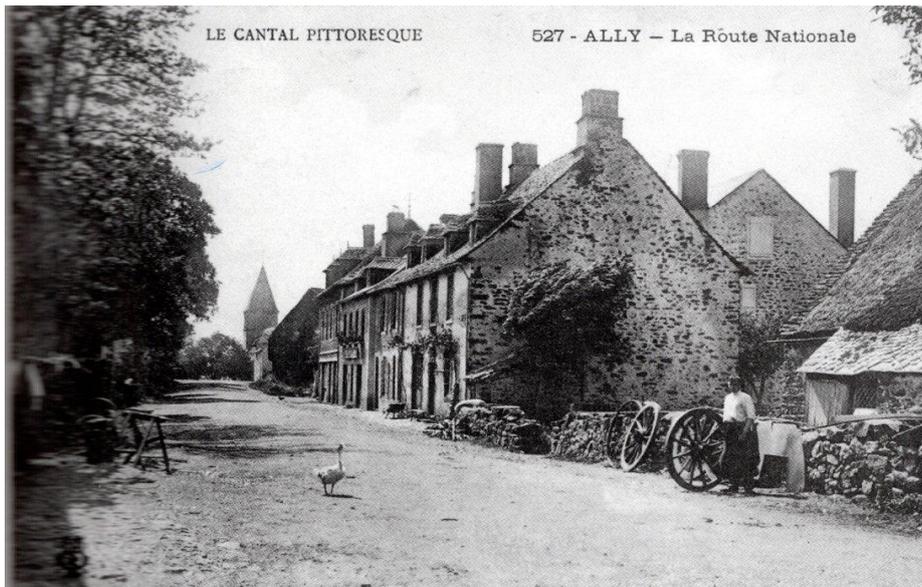
Buchenwald, Flossesburg. Atteint d'une broncho-pneumonie, il signe son arrêt de mort avec la visite fin septembre 1944. Le Dr Heinrich Schmidt, chef de l'infirmierie lui injectera du Phénol pour l'euthanasier. À la libération du camp, en avril 1945, Marcel Pépin, miraculé du camp, écrira à Marie et François Lascombe, la terrible fin de leur fils.

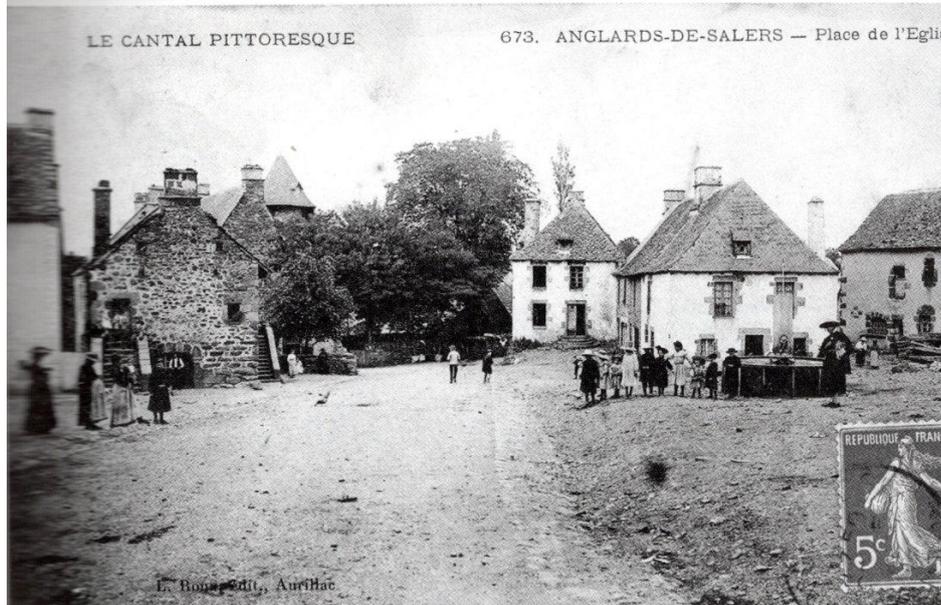
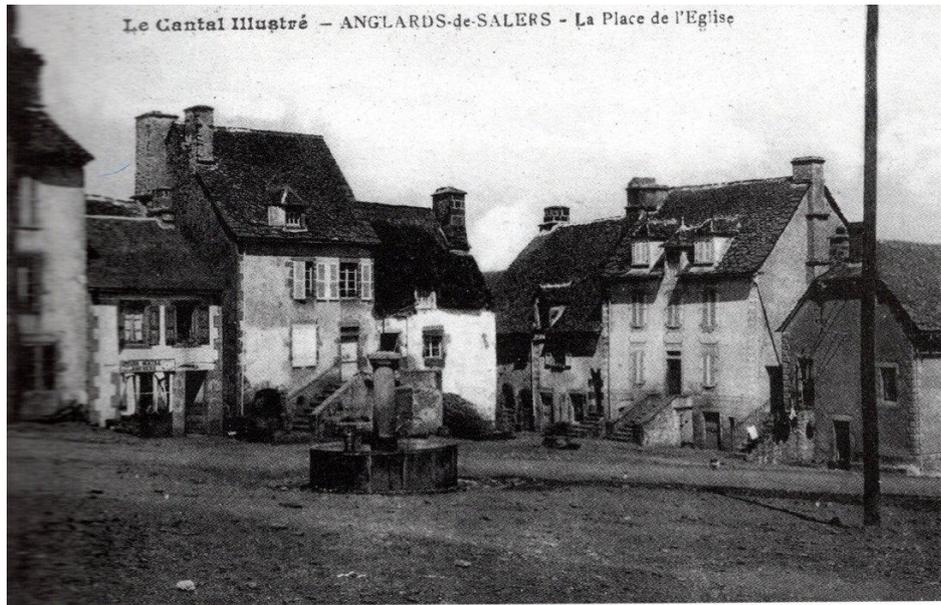
- Henri-Jean-Justin Mondor, naît le 20 mai 1885 à Saint-Cernin. Il s'engage en 1914 comme infirmier et deviendra après la guerre, chirurgien en 1920. En marge de son œuvre médicale, il devient un écrivain acharné et un dessinateur de talent. Il sera élu à l'Académie Française en 1946. À sa mort en 1962, son corps est ramené en Auvergne, les funérailles se déroulent dans l'intimité comme l'a demandé Henri.

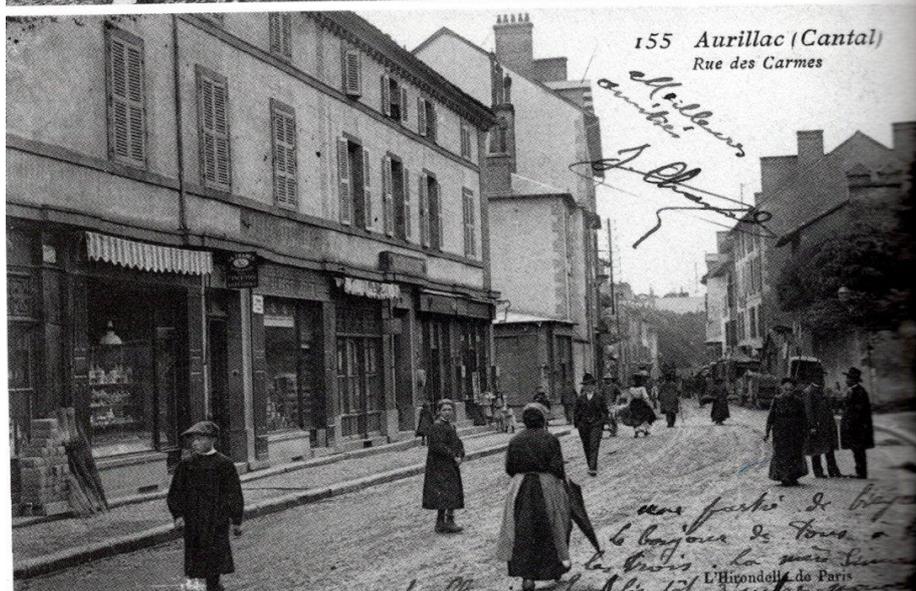
-Augustin Chauvet naît le 28 juin 1900 au Bouix de Salins. Après des études secondaires à Saint-Eugène à Aurillac, il obtient un diplôme d'études supérieures de droit public et d'économie politique. En 1940, il épouse Marie-Antoinette Fabre, il devient maire d'Anglards de Salers en 1947 puis conseiller général du canton de Salers en 1949. Il fonde « le Foyer Cantalien » et devient député en janvier 1946. Il s'éteint le 2 juillet 1988 après son élection de maire de Mauriac pendant 18 ans.

- Louis Mallet naît le 5 juillet 1889, au cœur de la Planèze. Il épouse Marguerite, ils auront trois enfants (Étienne, Pierre, Madeleine). Il est mobilisé lors de la deuxième guerre mondiale. Après la défaite, il rejoint le mouvement « Combat » sous le pseudonyme de *Faust*. Le 11 juin 1944, Marguerite sa femme et ses deux jumeaux sont arrêtés à Saint-Flour. Pierrot âgé de 16 ans est exécuté le 14 juin avec 24 autres otages. Marguerite et Madeleine sont déportées. Apprenant la mort de son fils, il prend la décision de se rendre à Barry d'Alleuze avec son fils Etienne. Ils seront arrêtés le 22 juin à Fournels (Lozère) et exécutés le lendemain.

- Charles Gabon est né le 13 mars 1862 à Montceau les Mines (Saône et Loire). Après un apprentissage d'horloger, il épouse Anne Lunel. Élu au conseil municipal à Mauriac, il fonde en 1898, il devient capitaine puis commandant dans la compagnie des sapeurs-pompier. Jusqu'à la fin de sa vie, il restera « le Père des pompier ». Il s'éteint le 30 avril 1949 après cinquante ans de bons et loyaux services.







## *Quelques âneries historiques*

- En 1415, Henri V d'Angleterre débarqua en France mais la mauvaises météo du mois d'octobre le fit réfléchir. Il jugea imprudent de marcher sur Paris. Les chevaliers Français, eux ne craignaient pas la pluie, ils vont couper la retraite des Anglais à Azincourt. Embourbés, alourdis avec leurs armures, ils devinrent prisonniers de leurs armures. Le côté Français perdit trois mille hommes, la France s'effaça devant l'Angleterre pendant une quinzaine d'années.
  - Jeanne d'Arc, se battit contre les Anglais. Le roi de France l'a remercia, en la livrant au bûcher. Les Anglais la brûlèrent puis un murmure monta dans leurs rangs « *Malheur à nous, nous avons brûlé une sainte* ».
  - Le 21 juin 1791, la famille royale s'enfuit. Pendant leur fuite, Louis XVI se croyant hors de danger, pris le temps de festoyer. Reconnu, il fut arrêté pour terminer « *raccourci* », Place de la Concorde à Paris.
  - Lorsque Napoléon 1<sup>er</sup> prit la décision de continuer la guerre jusqu'à Moscou, on peut se demander où était le génie militaire de cet homme.
  - Pendant le conflit avec les Anglais, un général Français proposa aux adversaires d'attaquer les premiers : « *Messieurs, les Anglais, tirez les premiers !* ». La première salve anglaise tua 1000 soldats français...
  - Le 1<sup>er</sup> septembre 1848, la ville de Sedan est encerclée. Napoléon III fait hisser le drapeau blanc. La France perd l'Alsace. Le maréchal Mac Mahon, vaincu devient président de la République.
- \*Les troupes françaises comptent une **armée** d'environ 120 000 hommes répartis en quatre corps d'armée.
- \*Les troupes de la confédération allemande (200 000 hommes) sont divisées en deux armées.
- Fin 1894, le capitaine Dreyfus est condamné pour haute trahison. Le colonel Picquart découvre le vrai coupable, mais les militaires continueront à protéger leur hiérarchie, en la personne du commandant Henry.
  - En 1936, Hitler, viole les conventions du traité de Versailles, les Anglais demandent aux Français de ne rien faire.

## Les cahiers de doléances (suite)

Dans un contexte de crise financière, économique, politique et sociale, le roi, Louis XVI, demande avis et conseils en vue des prochains Etats-Généraux du 4-5 mai 1789 à Versailles.

C'est à la suite de cette demande que sont rédigés dans toutes les paroisses les cahiers de Doléances.

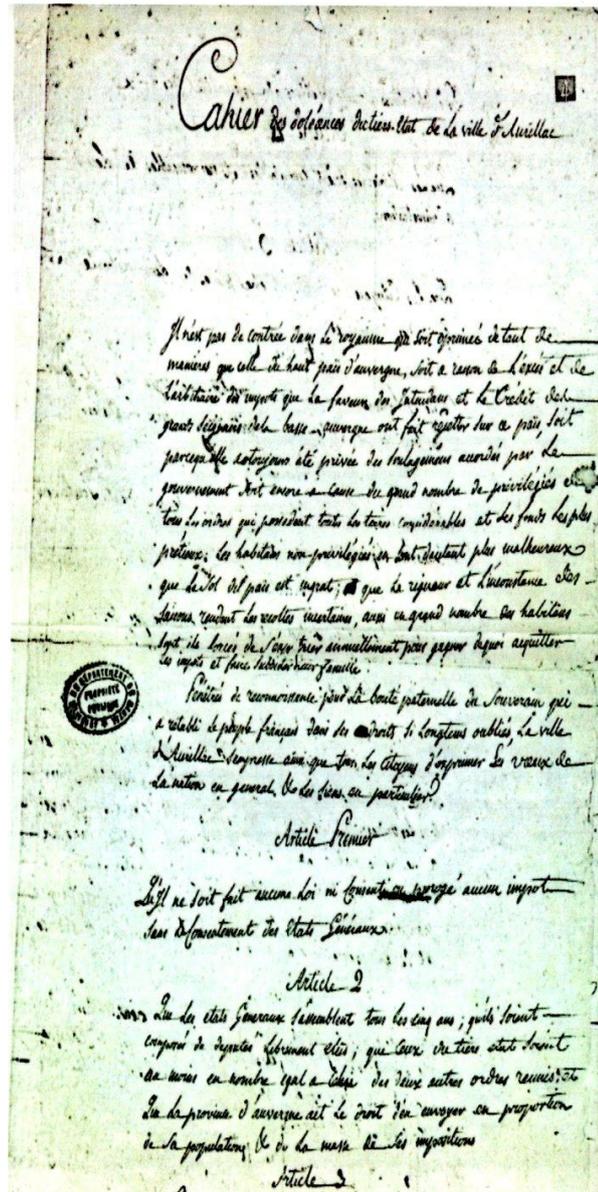
Les cahiers de Doléances d'Aurillac du Tiers-Etat datent 14 mars 1789.

Une activité sur les cahiers de Doléances d'Aurillac et sa correction sont ici proposées. Cette activité peut s'intégrer au cours sur les difficultés de la monarchie française.

Correction et amélioration de la lecture :

*Cahier de Doléances du Tiers Etat de la ville d'Aurillac.*

« Il n'est pas de contrée dans le royaume qui soit opprimée de tant de manière que celle du pays d'Auvergne, soit en raison de l'excès et de l'arbitraire des impôts que la faveur des Intendants et les grands seigneurs de la Basse-auvergne ont fait rejeté sur ce pays, soit parce qu'elle a toujours été privée des soulagements accordés par le gouvernement, soit encore à cause du grand nombre de privilégiés de tous les ordres qui possèdent toutes les terres considérables et les fours les plus précieux. Les habitants non-priviliégiés en sont d'autant plus malheureux que le sol du pays est ingrat, que la rigueur et l'inconstance des saisons rendant les récoltes incertaines, aussi un grand nombre des habitants sont ils forcés de s'expatrier



annuellement pour gagner de quoi acquitter les impôts et faire subsister leur famille. [...] La ville d'Aurillac s'empresse ainsi que tous les citoyens d'exprimer les vœux de la nation en général et les siens en particulier.

- Article 2

*Que les états généraux s'assemblent tous les cinq ans, qu'ils soient composés de députés librement élus, que ceux du Tiers-Etat soient au moins en nombre égal à celui des deux autres ordres réunis et que la province d'Auvergne ait le droit d'en envoyer en proportion de sa population [...]*

- Article 3

*Que les députés de tous les ordres réunis votent par tête [...].*

- Article 5

*Que les citoyens ne peuvent être privés de leur liberté de leur liberté par des ordres arbitraires [...].*

- Article 7

*Que la presse soit libre et que les auteurs soient seulement tenus de signer leurs écrits.*

- Article 8

*Que le Tiers-Etat soit admis à toutes les charges des cours souveraines [...] et à toutes les dignités ecclésiastiques.*

- Article 13

*Que le Tiers- Etat ne soit plus assujetti à aucune contribution ou droit quelconque dont les deux premiers ordres seraient exempts [...].*

- Article 34

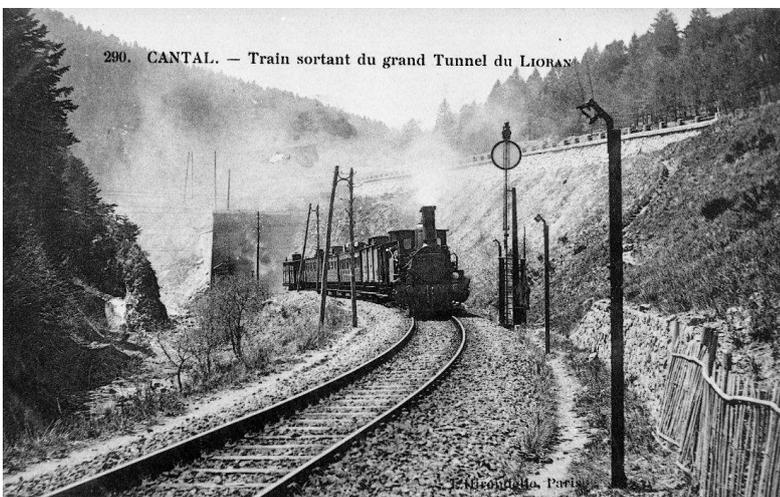
*Que les droits de banalité, de corvées, de manœuvres et autres droits qui emportent une servitude personnelle puissent être rachetés ; [...] que la levée des récoltes suivent la différence de climat.*

- Article 40

*Que soit établi dans les campagnes des écoles publiques pour apprendre aux deux sexes à lire, écrire et l'arithmétique.*

- Article 42

*Que la Dîme soit perçue d'une manière uniforme dans le royaume [...]. »*



La Révolution industrielle.

## *La Révolution industrielle*

Les femmes du 19<sup>ème</sup> siècle qui travaillent dans le Nord-Cantal sont généralement employées dans les ateliers de briquettes ou dans des industries de tissage et de cordonnerie mais ces deux derniers ne présentent que peu d'importance dans le nombre de salariés et dans l'argent produit.



En 1882, seule une manufacture industrielle embauchait des femmes, celle de Champagnac (exploitations des houillères). Elles sont payées 1.20 à 2.00 F. pour une journée de moins de 10 heures avec une pause à mi-journée. Elles sont recrutées parmi les fermes qui n'ont pas assez de terre pour occuper et nourrir toute la famille. Cela va entraîner un exode rural.

Il y a 5 manufactures (2 à st-Flour, 1 à Chaudes-Aigues, 1 à Rouffiac et 1 à Oradour). Celle de Chaudes-Aigues est un peu particulière car les ouvrières travaillent à la maison et sont payées à la pièce, leur salaire n'est donc pas fixe.

Dans les autres manufactures, le salaire est généralement situé entre 1.20 et 1.50 F. et les femmes sont toujours à moins de 2 Km de l'usine mais ont un loyer allant de 30 à 40 F, ce qui signifie que toute la famille travaillait. Toutes ces informations sont conformes à la loi du 19 mai 1874, d'ailleurs le document étudié est une lettre envoyée au préfet pour vérifier que les manufactures son en conformité avec la loi. - Archives du Cantal.

## Évolution des églises (Wikipédia)

Inventés vers la fin de la période **romane** dans l'**architecture normande**, ils sont alors dissimulés sous la toiture dans les combles par des **murs-boutants**, comme le **chevet** du **Prieuré Saint-Martin-des-Champs** à **Paris**. Les **arcs-boutants** sont d'abord utilisés par les architectes gothiques pour consolider les églises romanes qui menacent de s'effondrer quand leur voûte principale est trop haute, puis ils transforment ce contrefort de secours en un élément architectural et décoratif, destiné à assurer l'équilibre des hautes voûtes nervées. Cependant, leur utilité fait débat chez les premiers **maîtres d'œuvre** de l'époque gothique qui oscillent entre son rejet et son adoption. **Ernest Renan**, en écrivant que « les



arcs-boutants sont une forêt de béquilles », a bien compris que cet élément, lorsqu'il est envisagé comme permanent, devient un organe esthétique. Ainsi, l'arc-boutant est un organe moins consubstantiel à l'**architecture gothique** qu'il a été supposé.

Le XII<sup>e</sup> siècle constitue une période de tâtonnements

pour les arcs-boutants qui reprennent la fonction des **contreforts** de l'**architecture romane**. Mis en valeur lors de la construction de la **cathédrale Saint-Étienne de Bourges**, ils deviennent courants pendant le XIII<sup>e</sup> siècle. Un contrebutement systématique est établi dans la **nef** de **Notre-Dame de Paris** autour de 1180, mais c'est à la **cathédrale de Chartres** que l'arc-boutant s'intègre dès l'origine à la construction. Le système pour la construction de voûte utilisant des étais extérieurs obliques en bois par les maîtres ouvriers est pérennisé finalement en structure dans l'architecture gothique avec de la pierre formant l'arc-boutant mince et rampant : cela permet d'ouvrir de larges **baies** en partie haute des **murs** des **églises**, et d'éclairer abondamment l'intérieur à travers les **vitraux**. Les arcs-boutants servent aussi à l'évacuation de l'eau de pluie reçue sur le toit.

## *Homicide à Sarrus de Freix-Anglards* (le passeur d'histoire n° 2)

D'une maladie obsessionnelle et infondée, Jean Marc, ouvrier agricole, persuadé que son quatrième enfant n'est pas le sien, tente de l'empoisonner un soir de décembre 1865.

Depuis sept ans à Sarrus, Jean Marc dit Jeantou, vit en harmonie avec sa famille. Puis à partir de la mi-1865, il prend l'habitude de coucher chez son patron à Bassignac.

À partir de ce moment, il va soupçonner sa femme de le tromper avec le chiffonnier Chalimbaud. Il reproche à son épouse de l'héberger et à sa belle-mère de soutenir sa fille.

Lorsque Marie, sa femme, accouche d'un quatrième enfant, le 25 novembre, Jeantou est persuadé que ce n'est pas le sien. Même, son patron va s'inquiéter, quand ii découvre un morceau de sulfate de cuivre au poste de son employé.

Thérèse Mégnat alerte les gendarmes, Jeantou est arrêté et accusé de tentative d'empoisonnement sur un enfant. La perquisition à son domicile débouche sur la saisie de vitriol bleu (sulfate de cuivre) dans une armoire et on en trouve dans une poche de son pantalon.

À 39 ans, Jean Marc récuse l'accusation et affirme que sa femme et sa belle-mère ont mis en place le poison pour le faire accuser. Après expertise, Jeantou est reconnu sain d'esprit autant que de corps. En conséquence, il se retrouve sur le banc des accusés de la Cour d'assise du Cantal. Devant, les preuves matérielles et les témoignages, les jurés condamnent Jean Marc à cinq ans de travaux forcés. (Archives départementales).



Vers la fin du règne de Louis XI, dans la paroisse de Drugeac, les deux frères Gisard, laboureurs au village de Parieu étaient associés. La famille du premier s'établît avec trois enfants, pour le deuxième la famille était composée de deux fils. Tout ce beau monde vivait en communauté et gérait les affaires en commun.

Un des enfants, Jean Gisard, épouse en 1493, Anthonie Dufayet. En 1498, tous les Co-tenanciers, acceptèrent le partage et par tirage au sort furent obligés (pour certains d'entre eux) de vivre sous le même toit. Jean Gisard récupère dans ce partage, la moitié d'une étable (le Chapt de Vialle), l'autre moitié est échue à son frère Pierre. Pour être plus indépendant, il construisit une séparation en bois.



Au début d'août 1499, Jean Gisard s'en alla au royaume d'Espagne pour gagner sa croûte, laissant à sa femme qui était enceinte, la charge d'élever sa fillette de deux ans et gérer son patrimoine.

Le 19 novembre, Anthonie rentrant son bétail dans sa portion d'étable, eut la désagréable surprise d'y trouver une deuxième barrière qui fermait la sortie. Il devenait, désormais impossible de faire circuler le bétail sans quémander l'ouverture du passage. Après une violente dispute entre les copropriétaires, Pierre récupéra un gros bâton mais sa partenaire, elle, beaucoup plus rapide, frappa la première. L'homme tomba sur le sol, assommé net.

La fin de cette histoire reste inconnue, on espère un juste retour de choses et peut-être le début d'une prise de conscience où la violence n'a pas le pouvoir d'améliorer la vie.

## *Quelques citations*

- *Je n'avais pas le choix,  
Ils se zigouillaient tous là-dehors.  
Vous auriez pu sauter par la fenêtre.  
Du 40<sup>ème</sup> étage ? Mais c'était suicidaire.  
Peut-être, mais au moins c'était légal..*

- *Celui qui ne s'est pas partagé  
Est infirme de ses émotions. (Marc Levy).*

- *Je choisis mes amis pour leur beauté,  
Mes relations pour leur bonne réputation  
Et mes ennemis pour leur intelligence. (Oscar Wilde).*

- *La science, mon garçon est faite d'erreurs  
Mais erreurs qu'il est bon de commettre  
Car elles mènent peu à peu à la vérité. (Jules Verne).*

- *La vérité n'est pas l'exactitude. (Mirabeau).*

- *Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal  
Mais par ceux qui les regardent sans rien faire. (Einstein).*

- *Faire la fête ne fait pas de vous, une mauvaise personne,  
Tout comme aller à l'église ne fait pas de vous une bonne personne. (Miley Cyrus).*

*Un pessimiste voit la difficulté dans chaque opportunité.  
Un optimiste voit l'opportunité dans chaque difficulté. (Winston Churchill).*

- *Nous sommes tous nés fous.  
Certains le restent. (Samuel Beckett).*

*Je crains le jour où la technologie dépassera nos relations humaines.  
Le monde aura une génération d'idiots. (Einstein).*

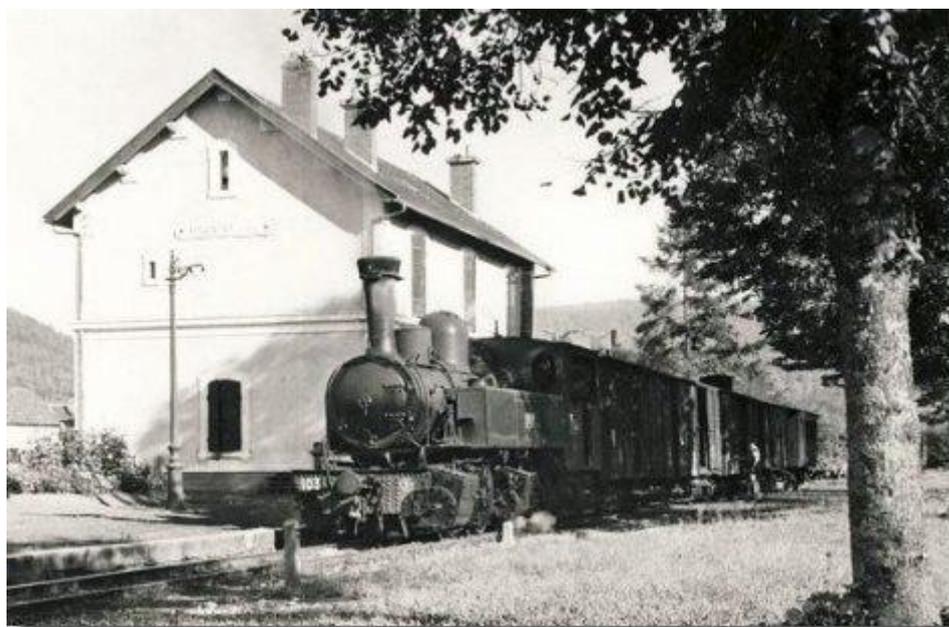
*La France est un pays extrêmement fertile.  
On y plante des fonctionnaires.  
Il y pousse des impôts. (Clemenceau).*

## *Projet ferroviaire Argentat-Salers (1912)*

Rapport établi par le sénateur Dellestable au Sénat en 1912. La loi du 17 juillet 1879 déclare d'intérêt général, une ligne d'Uzerche à Aurillac, dont la première section sera, Uzerche-Tulle-Argentat.

Pendant les travaux, les départements du Cantal et de la Corrèze demandèrent que la deuxième section, d'Argentat à Aurillac, fût remplacée par une ligne d'Argentat à Salers.

Cette nouvelle disposition entraînait des frais supplémentaires mais elle permettait d'établir un lien entre la vallée de la Dordogne et le bas-Limousin, région de céréales, de primeurs, de produits viticoles avec notre région, riche en forêts, en bestiaux et en fourrages.



Gare d'Argentat

Elle permettrait à Salers de se développer comme station d'altitude et centre de tourisme. Un premier tracé, démarrait d'Argentat, franchissait la Dordogne pour s'élever progressivement vers le plateau où se trouve Saint-Privat. La ligne passait de la côte 185,30 (Argentat) aux côtes 500 (Servières) pour terminer à la côte 580 à Saint-Privat. Ce tracé avait le désavantage de traverser un pays absolument sauvage, désert et exposé au nord. L'exploitation de ce fait aurait été difficile en hiver.

Ce tracé sera abandonné et remplacé par celui qui passe à Mercœur. Les pentes à gravir sont plus douces et tournées vers le midi. De plus, le trajet ne nécessite pas de travaux d'art importants. Une station est prévue au-dessus de la Broquerie, au niveau et à 500 mètres à l'est du village du Pradel. La ligne continuera à longer la vallée pour atteindre le village du Vert et aboutie à Saint-Privat, (altitude 580 mètres). Après, direction Saint-Julien aux bois, jusqu'à Pleaux. Elle quitte les abords d'Ally, pour Drignac, la Retortillade et arrive à Salers (altitude 944 mètres). Cette ligne de 64 kilomètres, évaluée à près de dix millions de francs pour sa construction est votée par le Conseil général du Cantal avec une subvention de 4000 francs par kilomètre de voie sur le territoire de son département.

Il était prévu que la Compagnie d'Orléans se chargerait de la construction et de l'exploitation de la ligne avec une convention entre elle et le gouvernement.

Le ministre des Travaux publics, en accord avec son collègue des finances vont demander aux Chambres, la déclaration d'utilité publique pour cette compagnie.



Article 1<sup>er</sup> : est déclaré d'utilité publique, à titre d'intérêt général l'établissement du chemin de fer, à voie d'un mètre entre les bords intérieur des rails, d'Argentat à Salers.

Article 2 : il sera pourvu à la dépense pour les études et les travaux, des ressources qui seront inscrites chaque année au budget du Ministère des travaux publics.

## *Procès entre Escorailles, chevalier de Salers et dame de la Ronade*

*Un arrêt du parlement du 26 mars 1733, rendu par la grande-chambre et tournelles assemblées, en déclarant la contumace bien et dûment instruite contre le nommé Descorailles, dit chevalier de Salers, l'a condamné à un bannissement de 9 ans, en 50 livres d'amende envers le roi et en 10 000 livres de réparations civiles envers les sieurs, dame de la Ronade, pour raison de violences, voies de fait, injures, et insultes faites par lui commises à leur égard ; a admonesté Anne Descorailles de Salers et Jean Descorailles de Salers et Jean Descorailles de Melliard et les a condamnés solidairement à aumôner la femme de 10 livres chacun, au pain des prisonniers de la conciergerie.*



*Il paraît par le vû de l'arrêt qui est imprimé, que Descorailles et autres accusés avaient formé depuis longtemps et continué de mettre à exécution le complot d'insulter en toutes occasions et d'offenser par des violences et voies de fait les sieurs et dame de la Ronade.*

*Voyez dans le recueil pour le parlement de Flandre, l'ordonnance du 6 mars 1685, qui fixe les peines contre ceux qui auront fait des menaces de brûler, etc....*

### *Le blason des Scorailles – d'azur à trois bandes d'or*

La **famille de Scorailles** ou de **Scoralhas** en occitan est une famille noble du midi de la France d'extraction chevaleresque, avec preuves remontant à 1168, originaire de la commune d'Escorailles en Haute-Auvergne qui donna de nombreuses branches.

Cette branche, basée à l'origine au château d'Escorailles qui finit par tomber en indivision, produit d'abord une branche aînée, seigneurs aussi de Salins, Rihac, Sergiac, qui s'éteint en laissant la plupart de ses biens à la famille de Saint Chamans au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle.

## *La nostalgie des terroirs*

Sur les 600 000 exploitations agricoles encore en activité en France, 20%, soit 120 000 exploitants sont recensés comme travailleurs pauvres. Plus de 50 000 agriculteurs de notre pays ont remplis des demandes d'inscription au RSA, majoritairement dans le secteur laitier. Le modèle de l'hyper productiviste a poussé nos exploitants vers les différents scandales de la vache folle, des hormones dans le lait, des pesticides dans les légumes, sans oublier les algues vertes de Bretagne. Les investissements colossaux pour l'achat de la terre, de bâtiments, de différents matériels ont poussé les revenus vers le bas. Ils sont aujourd'hui, compensés en partie par les subventions européennes, la PAC. Une modification des différentes aides, est aujourd'hui en discussion dans certains pays.

La grande distribution n'a pas pris en compte les agricultures régionales et les spécificités du terroir. L'uniformisation des goûts et des productions bloque toute innovation. Seule une politique de prix réels soutenus permettra une diversification des plantations avec la possibilité que chaque agriculteur puisse lui-même fabriquer ses semences. Le soja transgénique vient du Brésil et le groupe industriel Bayer exporte des produits phytosanitaires dans le monde entier. Un avenir proche verra peut-être une recombinaison de l'agriculture et de l'élevage. Celle-ci, permettra de fabriquer du fumier grâce à l'élevage des animaux. Pour des protéines riches en azote, une incitation financière pour la culture de la luzerne, de trèfle, de lotier, de sainfoin limitera les importations d'engrais. Il y a cinquante ans, l'alimentation représentait 30% du budget des ménages. À ce jour, ce chiffre est compris entre 12 et 15%.



Du temps de mon enfance, la vie paysanne tournait autour du clocher où à l'heure de la traite, les troupeaux se croisaient. On vivait de peu en scrutant les nuages pour présumer l'arrivée du gel ou de la sécheresse. Mais déjà, la fatalité de l'exode s'imposait aux jeunes générations. Terminé, les jours du cochon, où toute la famille fabriquait ses boudins, ses gratons et préparait les jambons pour l'hiver. Fini les gosses sous le préau de l'école avec ses récréations où chacun représentait l'avenir. Le paysan avait l'amour de la terre et la fierté de l'avoir enrichie. Cela rassurait notre monde de savoir que chez nous, les « gens de la terre » étaient honnêtes et motivés pour nourrir l'humanité toute entière. La vie rurale que j'ai connue disparaît avec le nombre des exploitants. Aujourd'hui, nos villages sont mieux équipés que jadis, la ronde des tracteurs du matin jusqu'au soir dévoile une nouvelle époque avec sa technocratie. Déjà, près d'un milliard de ventres affamés survivent avec l'espoir de voir l'agriculture se développer afin que nul être au monde ne puisse dire « j'ai faim ».



PAC : politique agricole commune, décidée à Bruxelles.

RSA : revenu de solidarité active.

Produit phytosanitaire : produit qui prévient les maladies des végétaux.



## *Notes de l'auteur*



*Quand on regarde les prévisions de Nostradamus pour 2021, ce n'est pas la joie ! Une météorite devrait heurter la Terre, provoquant peines et famines. Un tremblement de terre devrait ravager la Californie. Le réchauffement climatique va engendrer de nombreuses migrations avec son cortège de fléaux et d'injustices.*

*Sans faire, le lien avec la Covid 19, les années 2020, resteront dans les mémoires des hommes et dans les livres d'histoire.*

*La neige vient de tomber sur Salers, la population évite de sortir, les communications téléphoniques se multiplient mais les rendez-vous de Noël restent incertains.*

*Le cantal s'isole, il cherche des jours meilleurs. Notre patrimoine, chargé d'histoires devient lourd à porter, pourtant il reste tant de choses à découvrir.*

*Gérard Pinski.*

# Des vies de Cantaliens

du XX<sup>ème</sup> siècle



*René Amarger*



*Pierre Bousquet*



*Raymond Cerruti*



*Bernard Cournil*



*Pierre Fabre*



*Jean Labellie*



*Antonin Lac*



*Michel Leymarie*



*René Monboisse*



*Jean Nologues*



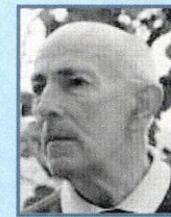
*Roger Paran*



*Pierre Raynal*



*Jean Roussilhe*



*Marcel Sauvagnat*



*Edouard Serre*



*Albert Seyrolle*



*Charles Terrisse*



*Pierre Terrisse*



*Charles Terrisse*



*Joseph Vidal*

Jean Claude CHAMPEIL

15

# Des vies de Cantaliens

du XX<sup>ème</sup> siècle



*Roger Belcour*



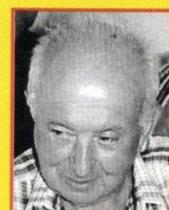
*Jean Boisset*



*Louis Cavanié*



*Nicole Chavinier*



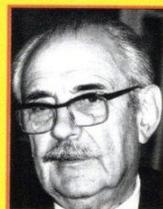
*Jean Cipièrre*



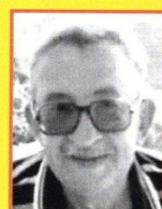
*Anne-Marie Declerck*



*Georges Gaillard*



*René Jarlier*



*Pierre Jarry*



*Odette Lapeyre*



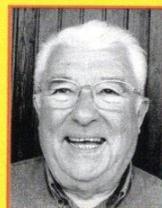
*Marius Lberme*



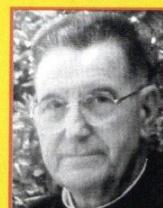
*Pierre Lenaud*



*Robert Maigret*



*René Marty*



*Marius Maziers*



*Albert Mizoule*



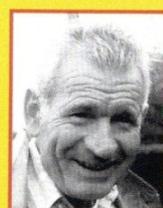
*René Roche*



*Yvonne Salavert*



*André Thivet*



*Marcel Villermaux*

Jean Claude CHAMPEIL

15 Eui

## *Bibliographie*

<i>Le Falgoux</i>	<i>Abel Beaufrère</i>
<i>André Thivet</i>	<i>Jean-Claude Champeil</i>
<i>Blasons de France</i>	<i>Internet</i>
<i>Bernard Cournil</i>	<i>Jean-Claude Champeil</i>
<i>Marcel Sauvagnat</i>	<i>Jean-Claude Champeil</i>
<i>L'Auvergne au tout début</i>	<i>Yves de Tessières</i>
<i>La région de Frizac</i>	<i>Internet</i>
<i>Les temps forts</i>	<i>Jean Paul Gisserot</i>
<i>L'art roman en Auvergne</i>	<i>Editions Debaisieux</i>
<i>Histoire du parchemin</i>	<i>Sylvie Fournier</i>
<i>Balade cantalienne</i>	<i>Jorgi Maurici Mauri</i>
<i>Saignes</i>	<i>Pierre Moulier</i>
<i>Contes et légendes de St-Vincent</i>	<i>Jean-François Mauvy</i>
<i>L'abbaye de Valette</i>	<i>Yveline David</i>
<i>Les Cantaliens célèbres</i>	<i>Yveline David</i>
<i>Photos du Cantal</i>	<i>Editions Delattre</i>
<i>Enquête sur les cons</i>	<i>Marianne</i>

## SOMMAIRE

- <i>Le Falgoux</i>	<i>page : 02</i>
- <i>Le calendrier républicain</i>	<i>page : 03</i>
- <i>Blasons de France</i>	<i>page : 04</i>
- <i>André Thivet</i>	<i>page : 05</i>
- <i>Bernard Cournil</i>	<i>page : 07</i>
- <i>Marcel Sauvagnat</i>	<i>page : 10</i>
- <i>L'Auvergne au début</i>	<i>page : 12</i>
- <i>La région de Trizac</i>	<i>page : 13</i>
- <i>Le cahier de doléances</i>	<i>page : 17</i>
- <i>Evolution de la population de Trizac</i>	<i>page : 21</i>
- <i>Les temps forts</i>	<i>page : 22</i>
- <i>Architecture romane</i>	<i>page : 23</i>
- <i>L'art roman en Auvergne</i>	<i>page : 24</i>
- <i>Brève histoire du parchemin</i>	<i>page : 26</i>
- <i>Balade cantalienne</i>	<i>page : 30</i>
- <i>Commune de Saint Bonnet de Salers</i>	<i>page : 34</i>
- <i>Voies romaines dans le Cantal</i>	<i>page : 39</i>
- <i>Saint-Flour</i>	<i>page : 41</i>
- <i>Se protéger contre les insectes</i>	<i>page : 43</i>
- <i>Saignes et son église</i>	<i>page : 44</i>
- <i>Les cheveux de Yolande</i>	<i>page : 47</i>
- <i>L'abbaye de Valette</i>	<i>page : 48</i>
- <i>Les Cantaliens célèbres</i>	<i>page : 50</i>
- <i>Quelques photos anciennes</i>	<i>page : 53</i>
- <i>Quelques âneries historiques</i>	<i>page : 56</i>
- <i>Les cahiers de doléances (suite)</i>	<i>page : 57</i>
- <i>La Révolution industrielle</i>	<i>page : 59</i>
- <i>Evolution des églises</i>	<i>page : 60</i>
- <i>Homicide à Sarrus</i>	<i>page : 61</i>
- <i>Projet ferroviaire</i>	<i>page : 64</i>
- <i>Procès Escorailles - Ronade</i>	<i>page : 66</i>
- <i>La nostalgie des terroirs</i>	<i>page : 67</i>
- <i>Bibliographie</i>	<i>page : 73</i>
- <i>Sommaire</i>	<i>page : 74</i>

## Sites Internet (sans publicité)



[histofrance.free.fr](http://histofrance.free.fr)  
Site internet historique et scientifique  
E-mail : [histofrance@free.fr](mailto:histofrance@free.fr)



Site internet de Saint de Saint-Bonnet de Salers  
Histoire d'une région  
<http://sbds.free.fr>

SITE INTERNET DE SAINT-BONNET DE SALERS  
INFORMATIONS SUR LES MANIFESTATIONS CANTALIENNES  
<http://sb.salers.free.fr>



**Le site qui parle du Cantal**  
**Cantalinfo**  
[Cantalinfo.free.fr](http://Cantalinfo.free.fr)  
Saint-Bonnet de Salers



SITE DES ÉOLIENNES  
<http://ventdesalers.free.fr>  
Comment faire du vent avec beaucoup d'argent



Site de la méthanisation  
<http://metasb.free.fr>  
**LA MÉTHANISATION**  
UNE FAUSSE IMAGE DE L'ÉCOLOGIE



<http://auvergneancienne.free.fr>  
Site internet qui relate l'histoire de l'Auvergne  
Email : [auvergneancienne@free.fr](mailto:auvergneancienne@free.fr)



La passion des voyages sur  
<http://voyagespassion.free.fr>